

LE MARÉCHAL EXPERT,

CONTENANT un Traité du naturel & des marques
des beaux & bons Chevaux, avec la manière de
connoître & guérir leurs maladies.

Ensemble un Examen en forme de l'état du Maré-
chal, & une description de toutes les parties &
ossements du Cheval.

Par feu N. BEAUREGARD, M. Maréchal à Paris.

Revu, corrigé & augmenté d'une seconde Partie,
contenant plusieurs Recettes approuvées du Sieur
DE L'ESPINEY.

Avec douze Figures.

PREMIERE PARTIE



A ROUEN,

Chez LECRÈNE-LABBEY, rue de la Grosse-Horloge,
N.º 12.

1803

A U L E C T E U R
S A L U T.

AMi Lecteur, ce Livre parut pour la première fois en l'an mil six cent dix-neuf, & fut très-petit, je te l'offre maintenant plus gros & beaucoup plus parfait qu'il n'étoit; on y a recueilli de très-bonnes & rares recettes, approuvées des gens de l'art, que l'on a ajoutées aux précédentes, pour guérir toutes les especes de maladies qui peuvent arriver aux Chevaux. Je n'ai rien épargné pour te le rendre utile, étant persuadé que tu ne peux t'en passer, puisqu'il te montre ce que l'avarice des hommes voudroit te cacher pour la guérison & pansement des Chevaux. Il te guide à connoître leur bonté, leur perfection, leurs vices & leurs défauts de plusieurs manières. La lecture que tu feras de ce que contient ce Livre, te le fera estimer plus que je ne te le saurois persuader: reçois-le & le lis avec autant d'attention que j'en ai mis, pour le rendre accompli & nécessaire. Adieu.

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

87.179(1)



LE MARÉCHAL
E X P E R T.

CHAPITRE PREMIER.

De l'excellence du Cheval.

LA Nature est admirable en ses œuvres, & l'homme lui doit de grands remerciemens de ce qu'elle s'est si bien accommodée avec lui pour toutes ses nécessités, & de ce qu'elle a procuré pour son service; le Cheval est entre tous les animaux le plus nécessaire, & celui qui reconnoît mieux son Maître; le renommé Cheval Bucéphale sert d'exemple, car il ne se laissoit monter que par Alexandre, & sembloit s'enorgueillir, lorsqu'il portoit une si glorieuse charge, & on dit, qu'étant blessé à la prise de Thebes, il le porta courageusement dans la mêlée des combattants, sans se soucier de la perte de son sang, désirant le servir jusqu'à la fin de ses forces, & lui procurer par sa résolue persévérance quelque avantage sur ses ennemis. Le Cheval de César ne le reconnut pas moins. Celui de Denis le Tiran, ayant été abandonné par lui en certain combat, suivit les vestiges de sa fuite, & tout saignant & fangeux qu'il étoit, retourna dans son écurie. Ce taurette, de qui Galatie voulant faire bravade sur le Cheval d'Antiochus qu'il avoit occis, éprouva, à son désavantage, qu'il avoit du ressentiment de la mort de son Maître: ce Cheval, sentant ce nouveau Cavalier sur lui, ne cessa de se dresser & cabrer, prenant le mors aux dents, s'élançant de çà & de là avec une telle impétuosité qu'il le fit tomber par terre; puis lui donna tant de coups

4 *Le Maréchal Expert.*

de pieds qu'il ne triompha guère sur sa monture, mourant des coups & de la chute qu'il avoit eue. Nicodème, Roi de Bithynie, eut un Cheval, duquel il fut tant aimé, que le voyant décédé, il refusa sa pitance ordinaire, & ne voulut manger en aucune maniere, si bien qu'il se dénuia de force par la disette qu'il endura, à cause du trépas de son Seigneur, & mourut. Virgile fait un honorable récit d'Ethon, le Cheval de Pallas, fils d'Evandre, & dit qu'il pleuroit de douleur aux funérailles de son Maître : lisez ces Vers :

*Après alloit Ethon, Cheval bon pour les armes,
Pleurant & humectant sa bouche de ses larmes.*

La docilité & l'amour que le Cheval porte à l'homme a occasionné plusieurs grands Hommes d'user de réciprocité par l'érection des statues & édifications des Villes. Alexandre, ci-dessus nommé, fonda une Ville en l'honneur de Bucéphale, lui donna son nom, & lui fit faire des obseques. Les Agrigentins dresserent des Pyramides & des Sépulcres aux Chevaux qui les avoient bien servis. Octavius César, & après lui l'Empereur Adrien, fit inhumer des Chevaux en grande pompe & solennité, & des Épitaphes furent ciselées sur leurs monuments. L'Empereur Commode fit de même à son Cheval Prasinus, voulut qu'on l'ensevelire au Vatican. Romulus institua des jeux nommés *Equiria*, en faveur des Chevaux, & les représentoit au champ de Mars. Les Egyptiens faisoient tant de cas de ces nobles animaux, qu'ils ornoient leur tête de la peau de la leur, y laissoient leurs oreilles, & portoient leurs queues en forme de panache. Quantité de nations n'en ont pas fait moins, & les ont eu en grande vénération. Un Empereur Romain fit son Cheval Sénateur. Les Astrologues leur ont pareillement tant désiré, qu'ils en ont planté un ailé parmi les signes célestes. Les poëtes tiennent que la fontaine, où les Muses se lavent & étanchent leur soif, est venue d'un coup de pied que le Cheval Pégase donna contre le Mont Panasse. Neptune nommé Hippius, à cause que le premier Cheval qu'on vit jamais vu, prit son origine d'une pierre sur laquelle il avoit répandu son eau. Il reste plus à dire

Le Maréchal Expert.

du Cheval qu'il n'en a été dit, mais pour éviter la prolixité, ce Chapitre finira pour passer à la continuation de ce que l'Auteur de ce Livre désire traiter.

CHAPITRE II.

Examen en forme de l'Etat du Maréchal, où le Maître interroge le Compagnon.

DEMANDE.

Q'EST-CE que l'art du Maréchal?

RÉPONSE.

Science, expérience, connoissance & œuvres de main.

D. Qu'est-ce qu'œuvres de main?

R. C'est bien chauffer le fer, le bien souder, bien forger, bien ferrer, bien l'antériser, bien saigner, être adroit & hardi à bien panser le Cheval des accidents qui lui peuvent survenir.

D. Qui sont les Membres principaux de l'Animal?

R. Il y en a trois, que si en ces trois l'Animal est gâté comme du foie, du cœur & du cerveau, qui est au sommet du chef, je dis qu'il en mourra, s'il est gâté des génitoires, on peut les lui couper ou les lui faire tomber par bons moyens, & peut-être qu'il n'en mourra pas, sauf qu'il perdra son naturel quant au germe d'engendrer.

D. Qu'est-ce qui part de la tête du Cheval, & qui va se répandre par tous les autres membres?

R. Ce sont nerfs blancs qui ont ligatures au bout du nez, & prennent leur étendue le long du col & le long du corps, & faisant leur étendue aux quatre jambes prennent leurs ligatures dans les quatre pieds.

D. Qu'est-ce qu'on appelle sang vital?

R. Ce sont veines qui sont vaisseaux du sang menu, qu'on appelle sang vital.

D. Pourquoi l'appelle-t-on sang vital?

R. C'est que quand l'Animal dort, toujours son sang travaille & jamais ne cesse.

D. Combien l'Animal a-t-il de veines?

R. Une.

D. Quelle est-elle ?

R. C'est dans le foie qui est la vraie fontaine, source & gros tuyau, d'où se séparent les branches & tuisseaux qui courent par toutes les autres parties du corps.

D. Comment appelez-vous cette séparation ?

R. Celles qui montent au chef & au corps s'appellent veines ascendantes, & celles qui vont en bas & aux quatre membres, s'appellent veines caves.

D. En quel endroit se peuvent-elles saigner en cas de nécessité ?

R. En plusieurs, au col, au larmier, au-dessus de l'oreille, en six autres endroits du chef, au lampas, à la langue, aux flancs, aux quatre membres, & en plusieurs autres endroits, selon que la nécessité le requerra par la maladie de l'animal.

D. Qu'est-ce qui part du chef du Cheval, & qui lui sert de membre principal ?

R. J'ai déjà parlé des nerfs, ce sont donc les nerfs qui donnent le sentiment, & arrivent au corps de l'animal, & par tous les autres membres principaux qui se départent du chef & de tous les autres membres qui contraignent une conjonction, des os, des jambes & du corps, & tous les autres membres.

D. Combien le Cheval a-t-il d'os ?

R. Il en a deux cent cinquante-sept.

D. Nommez les moi séparément.

R. Voici tous les os qu'un Cheval renferme, il en a dans la tête trente-neuf, quarante dents, y comprenant les crocs & les anses du têt, en outre elles sont encore composées de portion d'autres os, & les deux anses plates, qui forment le palais, la fourchette du gosier, cinq, l'échine en a cinquante-deux, un à la poitrine, trente-six côtes, quarante-quatre os aux deux pieds & jambes de devant, & quarante à ceux de derrière, de sorte que tout le bâtiment des os du cheval, est composé, comme j'ai dit ci-devant, de deux cent cinquante-sept os, qui se représentent tous ensemble, lorsque l'anatomie en est dressée, comme dans la figure ci-après.

D. Quelle comparaison naturelle a le Cheval avec l'homme ?

R. Les oreilles pour ouïr, les yeux pour voir, les nazeaux pour sentir & odorier, la bouche & la langue pour manger & s'alimenter.

D. Et pour le corps, quelle composition naturelle a-t-il ?

R. Le cœur, foie & poulmon, la rate & les génitoires qui sont parties nobles; lorsque l'une ou l'autre est blessée, l'animal est en danger de mort, sauf aux génitoires, comme nous avons dit ci-devant au huitième article.

D. Quelles maladies plus communes arrivent aux Chevaux ?

R. Ayives, tranchées, fourbures, farcin, galle & plusieurs autres accidents qui seroient longs à réciter; néanmoins j'en dirai quelques-uns: les uns s'appellent humides, les autres arides, qui est comme une maladie d'ardeur, d'autres s'appellent hâle, l'autre le mal humide, d'aucunes ladrerries, autrement mal Eléphantique, parce que les Eléphants sont toujours entachés de ce mal. Il faut réduire les signes en particulier.

D. Quel signe a la maladie humide ?

R. Elle est contagieuse, & proprement on l'appelle morve; elle vient souvent pour avoir le foie & le poulmon entaché de pourriture, ou pour avoir des glandes sous & joignant le gosier, le tout provenant de mauvaises humeurs, & les autres chevaux friants de cette puanteur le lechent, en prennent la mauvaise odeur, & en sont gâtés.

D. Il y a plusieurs Chevaux qui jettent par les nazeaux & ne sont point morveux.

R. Cette maladie se peut aisément connoître par les glandes & par la couleur de la matière: si la matière est verte & puante, & si elle est blanche & puante, & qu'elle fasse une colle dans les nazeaux, infailliblement c'est morve, & pour les autres qui jettent une matière blanche par morceaux & non puante; elle est facile à guérir.

D. Qu'est-ce que la maladie sèche & aride ?

R. C'est une altération de corps qu'on appelle communément courbature ou poussif, & vient souvent pour avoir mis le Cheval hors d'haleine, & lui avoir fait faire trop de travail ou quelque grand effort.

Le Maréchal Expert.

D. D'où proviennent les avives & les tranchées?

R. Souvent pour avoir été abreuvé ayant trop chaud, & pour avoir été surmonté par travail, & aussi de mauvais vents & mauvaises humeurs.

D. D'où provient la galle?

R. On peut raisonnablement appeler galle, rogne, ou grattelle de Cheval, ce mal provenant par trop grande abondance de mauvais sang, qui cause une démangeaison extérieure de tout le corps de l'animal, dont en provient ordinairement la galle.

D. Comment peut venir le farcin à l'animal?

R. Pour avoir été mal établi dans un endroit où on auroit mis des porcs ou des poules, leur fiente est contagieuse, ou peut-être mal pansé de la main, ou trop grande abondance de mauvais sang.

D. Quelles sont les quatre maladies qui paroissent plus, quand un Cheval montre par action qu'il est en danger de mourir desdites maladies?

R. Cela provient souvent par trop de ventosité ou pour avoir trop mangé de bled, ou pour avoir trop bu après qu'il a été échauffé, & aussi d'un refroidissement d'urine, pour l'avoir trop pressé, & ne l'avoir laissé pisser lorsqu'il en avoit envie.

D. Pour tâcher de lui sauver la vie, quel remede lui donnerois-tu?

R. Un clystere réconfortatif, opératif & laxatif, ou un breuvage de même effet; & si je voyois que toute la maladie lui tombât sur les membres, je le saignerois des quatre membres & du col, ou à autres parties nécessaires que jugerois être bon, & de son sang lui ferois une charge en forme de restraintsif, & lui en mettrois par tous les quatre membres, & sur la croisée du roignon, & après avoir ventosé le dessus des sabots des pieds, je lui appliquerois jarretieres aux quatre jambes, & autres réconforts dedans & à l'entour des pieds, & principalement ceux de devant, & m'y gouvernerois selon la vertu & complexion du Cheval, ainsi que je verrois qu'il seroit nécessaire.

D. Par combien de parties peut venir mal à l'animal Cavalin?

R. Par nature, contre nature & accidents, comme

Le Maréchal Expert.

aux jambes; javarts, subrots, sufades, malandres, corces, entorses, encastellures, efforts d'épaules & des hanches, courbes, eparvins, vessignons, bouteilles, castaignes, mulles transversines, poireaux, & autres especes d'humeurs & d'accidents, tant au corps de l'animal qu'aux membres; & sauf l'avis des plus sages que moi, il me semble que les accidents susdits viennent aussi-tôt à l'animal Cavalin par nature que contre nature.

D. Qu'est-ce qu'accident contre nature?

R. Si on mene un Cheval par les champs ou ailleurs, & qu'il soit frappé de quelque barre ou bâton, ou de tranchant, & qu'on lui fasse faire plus qu'il ne doit, c'est contre nature.

Si le menant en terre pleine, s'il a la jambe rompue d'un coup de pied d'un autre animal, ou s'il tombe lui-même & se rompt le col ou quelque autre membre, c'est par accident.

D. Quels sont les quatre Eléments qui donnent nourriture à l'Homme & aux Animaux?

R. Le feu, l'air, l'eau & la terre.

D. Quelles sont les qualités de ces Eléments?

R. Le feu est chaud & sec, l'air chaud & froid, l'eau froide & humide, la terre froide & seche.

D. Sais-tu bien les douze signes & leurs noms?

R. Je les fais.

D. Dis-les présentement.

R. Le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer ou l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau & les Poissons. Ce sont eux qui gouvernent les douze mois de l'année, & sont placés autour du Zodiaque.

D. Sais-tu les noms des sept Planetes?

R. Oui je les fais.

Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure & la Lune.

D. Quelles parties gouvernent les douze signes ci-dessus nommés?

R. Le Bélier gouverne la tête; le Taureau le col; les Gémeaux, les épaules & les bras; l'Ecrevisse ou le Cancer, gouverne l'estomac & la poitrine; le Lion, le cœur; la Vierge, le ventre & les boyaux; la Ba-

lance, les reins & fesses; le Scorpion, les parties hon-
teuses; le Sagittaire, les cuisses; le Capricorne, les
genoux; le Verseau, les jambes; les Poissons, les
pieds.

D. En quels jours est-ce qu'il faut saigner?

R. Le trois & le quinze Janvier,
Le quatre & le neuf Février,
Le dix-sept & le vingt-huit Mars,
Le dix & le seize Avril,
Le premier & le treize Mai,
Le quinze & vingt Juin.

Je dis quant à moi, & mon avis est qu'il faut saigner
en tout temps, soir & matin, & en cas de nécessité.

D. Quel remède donnerois-tu à un Cheval qui au-
roit les quatre maladies chaudes?

R. Je donnerois des quatre eaux cordiales qui sont
composées de Buglose, Sabine, autrement nommée
Savinier, chicorée, de l'eau-de-vie & endives.

D. Comment ferois-tu un breuvage confortatif?

R. J'y mettrois sucre, canelle, girofle, noix, mus-
cade, saffran & réglisse, le tout en poudre, avec du
vin blanc, & détrempé ensemble dans un pot de terre
neuf, & en ferois un breuvage.

D. De quoi ferois-tu un breuvage opératif?

R. Je prendrois du vin blanc, de l'huile d'olive, de
l'aloès, de la Rhubarbe, de l'Agaric, du Séné, de la
poudre de Duc, du miel, de la cordiale, & de tout
cela j'en mettrois la quantité que je verrois être bonne
selon la corpulence de l'animal.

D. De quoi ferois-tu un clystère laxatif?

R. J'y mettrois décoction de pariétaire & de méli-
lot, camomille, huile d'olive, miel, deux drachmes
d'aloès & verjus.

L'Agaric purge le cerveau, l'aloès purge la poitrine
& le corps, la Rhubarbe purge les mauvaises eaux,
Paristoloche mollifie la poitrine, & les baies de laurier
pour mondifier la poitrine.

CHAPITRE III.

Marques que doivent avoir les bons Chevaux.

Si tu veux bon Cheval qui longuement te serve,
Prends sur-tout le brun bai, & soigneux le conserve,
Le grison n'est mauvais, mais on répute beau
Le Cheval quand il est de toutes parts moreau.
Si pour les tiens & toi tu veux avoir monture,
Choisis sur tout le blanc, car longuement il dure.

LE Cheval doit avoir des marques distinguées, tant
pour la bonté que pour la beauté.

Il doit tenir de la Femme, du Bœuf, du Renard,
& du Cerf.

De la Femme.

Qu'il soit doux au montoire, beau de devant, &
belle chevelure de crin.

Du Bœuf.

Qu'il ait les yeux beaux & gros, l'encolure belle,
qu'il soit bien relevé.

Du Renard.

Qu'il ait beau trop, les oreilles petites & belles, la
queue grande & touffue.

Du Cerf.

Qu'il ait les jambes seches, qu'il soit bien relevé du
devant, qu'il ait la tête seche.

*Autres marques qui sont encore nécessaires à connoître
sur le cheval.*

LES Chevaux alezans brûlés ayant crin & queue noi-
re, sont ordinairement bons.

Les alezans clairs, pourvu qu'ils aient les genoux
jarets de crin noir, & la raie noire sur le dos, sont
bons, sauf que quelquefois ils se couchent dans l'eau.

Les Chevaux bais clairs, les fauves, les soupes de
lait, les gris souris, moyennant qu'ils aient les extré-
mités noires, se trouvent ordinairement bons, pourvu
qu'ils soient bien choisis.

Il faut que les Chevaux aient les pieds bons, les
jambes seches & point chargées de poil, & les yeux
bons, l'éperon & la bouche, qu'ils n'aient point les

jambes grasses ni charnues, qu'ils aient bon boyau, qu'ils ne soient point bas de devant, ni en selle, qu'ils ne soient point chargés de grosses épaules, qu'ils aient l'encolure menue en dos de carpes, qu'ils soient bien croupés, bien colés, & qu'ils ne soient point chargés de ganache, qu'il aient la tête belle & seche, qu'ils soient trapus de corsage, point haut de terre, & tout cela étant observé, ils le trouveront bons & de service.

Pour bien connoître si un Cheval a la bouche bonne, quand il auroit la tête aussi belle & seche qu'un cerf, s'il est ferré au bas du Barbillon, infailliblement il aura la bouche ferme, & emportera son homme, tel mors qu'on lui puisse donner, & s'il est bien fendu & bien ouvert audit Barbillon, il aura la bouche bonne.

Marques pour connoître la bonne ou mauvaise vue.

IL n'y a pas de Cheval, qui n'ait un épi au front entre les deux yeux, si ledit épi est haut au-dessus des deux yeux, ils ont ordinairement la vue bonne; si, au contraire, il est au-dessous des yeux, souvent le Cheval a la vue & la tête grosse, & la vue n'est guere assurée, prenez-y garde, & vous verrez que cela est vrai.

Autres marques pour les jambes.

IL faut que le Cheval ait le bras fort plat & large, quoique le reste de la jambe soit menu; pourvu qu'il ait bons pieds, le Cheval sera bon; le bras du Cheval c'est depuis le genouil jusqu'en haut.

Les Recettes ci-après, où il y a au commencement N. B. sont les recettes approuvées par Nicolas Beauregard, & sont très-bonnes.

CHAPITRE IV.

Premièrement pour le farcin.

PRENEZ deux onces d'huile de l'aurier, & une once de refordoir bien pulvérisé, les mêler ensemble tant qu'il ne paroisse plus de ladite poudre, puis faut trouver le commencement de la corde du farcin jusqu'à la fin des autres plaies, & en graisser le trou pendant trois jours, & si la seconde fois le farcin n'est

sec & mort, il faudra le graisser de rechef dudit onguent comme devant, & trois jours après laver avec de l'urine de vache, & d'une herbe appelée pied de Lion, & par les arboristes *Leomopendium*, que vous faites bien bouillir dans ladite urine, puis en bassinez toujours ledit farcin jusqu'à ce qu'il soit guéri. La recette est bonne.

Autre pour le Farcin.

PRENEZ l'herbe nommée Ellébore noir, & parmi ladite herbe, vous y ajouterez de son jus même, vous mettez le tout consommer avec du vieux oing, le ferez bouillir tout ensemble, qu'il devienne onguent, duquel vous frotterez les boutons dudit farcin, & ce après que vous aurez tondû le poil sur lesdits boutons.

Autre recette pour le Farcin.

IL faut avoir des éguillettes de chien, & qu'elles soient rouges, & quand vous les aurez, vous cueillerez neuf feuilles d'herbe porette, & la pillerez avec neuf grains de sel, & lui mettez dans les oreilles avant que le soleil soit levé, & les lierez avec les deux éguillettes, & les y laisserez vingt-quatre heures, & au bout de vingt-quatre heures lui délierez les oreilles & ôterez ladite herbe.

Autre recette pour le Farcin.

N. B. **S**il le Cheval a du farcin au train de devant, il faut le saigner du col à jeun, puis mettre deux onces d'arsenic dans de la toile crue, lier ledit arsenic dans ladite toile, il faut que ce soit avec ficelle neuve & le pendre au crin du Cheval. Si le Cheval a du farcin devant & derriere, il faudra mettre un paquet de même à la queue, cela n'empêchera pas le Cheval de servir, & néanmoins il guérira.

Autre recette pour le Farcin.

FAUT prendre du plantin à quatre feuilles avec sa racine, environ cinq ou six poignées, avec une poignée de sel, & une grande jointe de crin, le tout mêlé & pilé ensemble, & après qu'il sera bien pilé, laissez-le tout ensemble l'espace de vingt-quatre heures.

res, puis pressez le tout, & ce qui en sortira, vous le ferez prendre au Cheval le matin; il faut que ledit Cheval soit saigné du col le jour de devant, & aussi faut qu'il ait été bridé six heures auparavant que de prendre ladite médecine, & lui mettre dans les oreilles un peu de verjus, du marc, & lui lier les oreilles, puis les laisser vingt-quatre heures; si le mal continue, il faut de rechef le faire saigner, & lui donner le même breuvage pour la seconde fois.

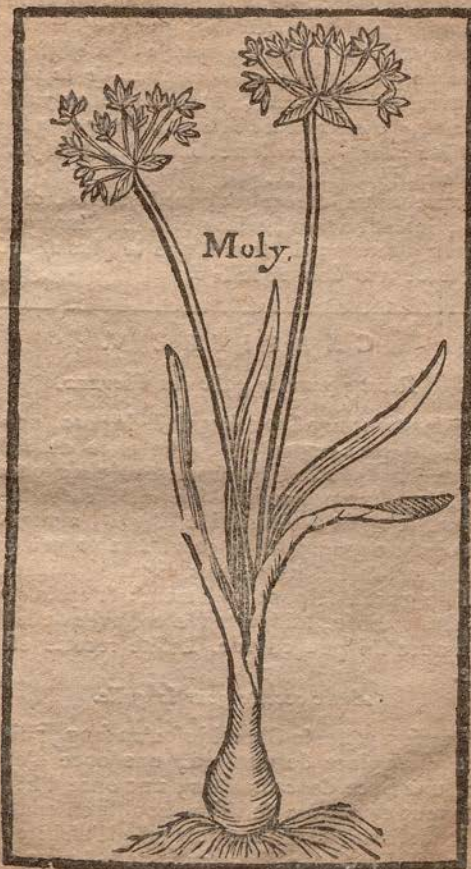
L'Auteur assure qu'il n'y a sorte de farcin qu'il ne guérisse.

Autre recette pour le farcin, très-bonne & bien approuvée.

PREMIÈREMENT, prenez d'une herbe qui vient dans les marais, qu'on appelle Moly; il en faut prendre dix onces, ou treize racines, selon la corpulence du Cheval; puis prenez trois chopines, ou une pinte de vin blanc, selon la corpulence du Cheval; prenez plein un verre de sel du plus gros & qui n'ait jamais servi, & en mettre selon la corpulence du Cheval; prenez une demie chopine de vinaigre, plus ou moins, selon la grandeur du Cheval.

Vous observerez de cueillir ladite herbe un jour auparavant que de la donner au Cheval, & après vous en prendrez la grosse racine & jetterez la feuille, car elle ne vaut rien: cela étant fait, vous prendrez ladite racine & la laverez, en sorte qu'il n'y demeure point d'ordure; puis il la faut piler le plus que vous pourrez. Faut prendre la racine pilée, la mettre tremper avec le sel, vinaigre & vin blanc, tout ensemble dans un pot de terre, & le bien couvrir, de peur qu'il ne prenne l'air; il faut que le tout trempe une nuit; puis sur les sept ou huit heures du matin lui donnerez ledit breuvage, & après qu'il l'aura pris, vous le couvrirez bien, & au lieu d'avoine lui donnerez du froment, & à boire de l'eau blanche; il faut que le Cheval ne sorte pas de l'écurie trois jours, & passé ces trois ou quatre jours, vous le pourrez faire monter. Il ne faut point faire chauffer ledit breuvage.

L'Herbe qu'il faut est de cette façon, & se nomme Moly d'Homère, ou autrement Plantin aquatique.



L'Herbe appelée Moly, se trouve dans les marécages, elle ressemble à la Scolopendre & à l'Oseille, sauf que la feuille est grande & plus large; sa fleur est semblable à celle de Vidier blanc, de la grandeur de celle de la violette pourpre, blanche comme lait; sa tige est semblable à un ail, sa racine est petite & bourreuse, qui est singulièrement bonne pour guérir les ouvertures de la matrice, broyée avec onguent brun, & appliquée en paissaires. Homere dit que Mercure a été l'inventeur de cette Plante, & les Dieux pour son excellence l'ont nommée Moly. Voyez Théophraste & Dioscoride.

Quoique toutes les recettes pour le frain, ci-dessus écrites, soient bonnes, néanmoins les Chevaux n'en guérissent pas tous; il est vrai que la plus assurée recette est de leur donner le feu.

CHAPITRE V.

Recette pour la galle des Chevaux.

N. B. **P**RENEZ une livre de graisse de porc, une once d'orpin en poudre, une once de souffre, une once d'heuphorbe, un quarteron de mouches cantarides, le tout en poudre bien mêlé ensemble, en onguent, & après avoir gallé le Cheval, mettez & appliquez ledit onguent, & le chaufferez un peu de loin sur ledit mal & l'eschare, puis vous le graisserez de rechef de graisse de porc seulement; & après que l'eschare sera tombée, lui laverez le col avec de la lessive ou saumure un peu chaude. Ladite recette est très-bonne.

Autre recette pour la galle.

IL faut fort galler le Cheval jusqu'au sang, puis prendre une pinte de vinaigre, une once d'ellébore blanc, une once de cantarides, une once d'heuphorbe, le tout en poudre & bien bouilli ensemble, & l'appliquer sur le mal chaud; puis quand l'eschare en sera tombée, il faut laver le mal avec de la lessive chaude & du savon noir dedans, la recette est très-bonne.

Autre recette pour la galle.

N. B. **F**AUT galler le Cheval jusqu'au sang, puis prendre demi-septier d'huile de chenevi, une once de souffre en poudre, & une once & demie de poudre à canon, une once & demie de vis argent, & un peu de vinaigre, le tout bien mêlé, & long-temps battu ensemble, puis l'appliquerez froid sur ledit mal, & quand il sera appliqué, chauffez-le un peu de loin avec un fer chaud, & laissez tomber l'eschare de lui-même.

Autre recette pour la galle.

N. B. **F**AUT très-bien galler le Cheval, puis prendre trois demi-septiers de vinaigre, & un quarteron d'heuphorbe, le tout en poudre, le faire bien bouillir ensemble, & tout en bouillant en laver ledit mal, & il guérira. Il ne lui faut point couper le crin si on ne veut.

Autre recette pour la galle.

N. B. **A**PRÈS avoir gallé fort, prenez demi-livre d'ardoise en poudre, & un quarteron de souffre en poudre, & un quarteron de beurre frais, le tout mêlé ensemble en onguent, & l'appliquer sur le mal, puis le chauffer un peu de loin avec un fer chaud, & il guérira.

Autrement.

LORSQUE le Cheval aura été bien gallé, il faut prendre quatre poignées d'herbe appelée ouraigne, la faire bouillir dans quatre pintes de vinaigre & demi-livre de sel, & plus chaud que vous pourrez, en froter ledit mal, il en guérira.

Autrement.

APRÈS que vous aurez fort gallé le Cheval, prenez un demi-septier d'huile de chenevi, une once de cantarides en poudre, faites tout bouillir ensemble & l'appliquerez tout bouillant sur le mal, & il guérira.

CHAPITRE VI.

Recette pour un cheval gras fondu à cause de la grande sueur & chaleur qu'il a, pour le grand effort qu'il a fait.

L faut tirer beaucoup de sang du col du Cheval, puis lui donner du son de froment sec ou mouillé, s'il en veut manger, & s'il se vuide beaucoup, lui faut donner souvent des clysteres de lait pour le rafraichir. La maniere de faire ledit clystere de lait est écrite en ce présent livre, mais au lieu de lait naturel, si on veut, ce sera très-bon de prendre du lait clair pour mettre dans ledit clystere : s'il est bien dégoûté, lui faudra faire ronger plusieurs fois un nerf de bœuf d'un bon arman, qui est encore écrite en ce présent livre & aussi saigner au flanc, & si on voit qu'il lui faille donner quelque breuvage, il sera bon de lui faire prendre deux fois le jour une pinte de vinaigre mêlé avec autant d'eau pour lui rafraichir le corps.

Et pour les breuvages propres à cette maladie, il faut prendre trois chopines de tisane, une once de cordiale, un quarteron de miel, le tout ensemble, & le faire boire au Cheval.

En cette maladie, il ne faut point user de drogues chaudes, & quoique que l'on fasse ce que l'on peut, il en meure encore plus qu'il n'en échappe.

Recette pour les Chevaux morveux.

N. B. **S**il est glandé, il faut lui ôter les glandes & tenir ledit Cheval chaudement & ne point lui donner d'avoine pendant que vous le panserez, mais ne lui donnez à manger qu'à demi son ordinaire, & le tenez toujours bien couvert; au lieu d'avoine ne lui donnez que du son de froment, & à boire de l'eau blanche. Six jours après que vous l'aurez églané, vous lui donnez des pilules, composées de demi-septier de vin blanc, & autant d'eau-de-vie, trois drachmes de gentiane, trois drachmes d'agarc, trois drachmes de baires de laurier, trois drachmes de myrre, trois drachmes de ratiffures d'ivoire, trois dragmes d'aloès, le tout en poudre, & mêlé ensemble dans un pot, avec lesdits eau-de-vie & vin blanc, & le faire un peu tiédir au feu, puis

le donner audit Cheval. Il faudra continuer ce dernier breuvage encore deux fois, savoir, de trois jours l'un, qui fera en tout trois breuvages, sans comprendra les pilules ci-dessus. C'est une recette que j'ai éprouvée plusieurs fois, qui est très-bonne; j'en ai pansé plusieurs Chevaux qui ont été guéris.

CHAPITRE VII.

Recett pour un Cheval pouffif, tirée de M. Juvigni, Ecuyer.

L faut premièrement ne lui faire rien prendre, l'accoutumer cinq ou six jours à manger son avoine avec du daprè trempé.

Prenez de la graine de laurier, de l'achée, du fenouil, du cumin, du sénégé, de la fougere & de la réglisse, quatre onces de tout, c'est à-dire, demi-once de chacun, puis séparez lesdites poudres par moitié, mettez l'une des parts avec demi-livre de beurre frais, & demi-poinçon de lait doux, puis le faites boire au Cheval, & le lendemain faites-en autant de l'autre moitié des poudres, & le faites boire au Cheval.

Le troisieme jour laissez le Cheval sans travailler, vous lui donnerez, tant qu'il sera malade, toujours de l'eau blanche à boire, avec de la farine d'orge : il faut qu'il soit bridé au moins deux heures devant, & après que vous lui aurez fait prendre ces breuvages, faites ce qui s'ensuit.

Le quatrieme jour, prenez demi-livre de beurre frais, une once de bon argarc, une once de jusquiame, le tout en poudre, mêlez avec le beurre frais & une once de casse, puis faites-en des pilules & les donnez au Cheval; ensuite lui donnez demi-septier de bon vin blanc pour lui faire avaler le tout.

Le cinquieme jour le laisserez reposer, & le tiendrez toujours bien couvert : si vous voyez qu'il soit fort lâche du corps, & qu'il soit purgé, laissez-le deux ou trois jours sans lui rien faire; s'il ne s'est point purgé après l'avoir laissé reposer un jour seulement, donnez-lui le breuvage qui s'ensuit.

Prenez deux onces de mithridat, deux onces de dia-

carthami, deux onces de séné & une pinte de bon vin blanc, le tout mêlé ensemble, & le donnez au Cheval en breuvage : il faut que tous les breuvages que vous lui donnerez soient tièdes, & le Cheval toujours bien couvert chaudement.

Après qu'il aura pris ledit breuvage, laissez-le reposer trois jours, lui donnant chacun des trois jours, au milieu seulement, demi-livre de beurre frais en pelottes ou pilules; les trois jours passés il faut donner au Cheval ce qui s'ensuit, & lui continuer toutes les semaines.

Prenez une once de bon agaric, une once d'aloès, demi-once de myrthe de levant, & une de diacarthami, le tout en poudre, avec trois quaterons de beurre frais, mêlez le tout ensemble, en faites pilules, & les donnez au Cheval; puis faites-lui boire après demi-septier de vin blanc, pour lui faire mieux avaler le tout.

Autre recette pour le Cheval pouffif.

DONNEZ-LUI deux breuvages de trois jours l'un, & faites comme il suit. Prenez une pinte de vin blanc, trois quaterons d'huile d'olive, une once d'aloès, une once de réglisse, trois drachmes de coloquinte, demi-once d'agaric, demi-once de myrre, trois drachmes d'aristoloche, demi-once de jusquiame, trois drachmes de baies de laurier, le tout en poudre, demi-quateron de térébenthine de Venise, un quateron de miel rosat, mêlez le tout ensemble, faites un peu tiédir & le donnez en breuvage au Cheval; ne lui donnez point d'avoine pendant quinze jours, & l'abreuvez d'eau blanche jusqu'à ce qu'il soit guéri. Il sera bon de ne lui guere donner à manger de foin; mais vous lui donnerez de la gerbée de froment au lieu d'avoine, le tiendrez chaudement après lesdites médecines, & le saignerez du col six jours après.

Autre recette très-bonne pour un Cheval pouffif.

N. B. IL faut premièrement purger le corps du Cheval; la purgation sera composée de demi-livre de beurre frais, une once d'aloès, demi-once de séné, demi-once d'agaric, une once de cassonade, demi-once

de cordiale, le tout en poudre, un quateron de miel, le tout pétri & mêlé ensemble, vous en ferez des pilules que vous donnerez au Cheval.

Avant que de les lui donner il sera bridé deux heures, & après qu'il les aura prises, il sera encore bridé deux heures: ce jour-là il ne mangera point d'avoine, & ne sera abreuvé que d'eau blanche; quant au reste du régime on lui donnera son ordinaire d'avoine tous les autres jours; mais il faudra un peu la mouiller, & le Cheval travaillera tous les autres jours; vous aurez soin de lui donner trois fois le jour deux ou trois picotins de son de froment mouillé comme mortier, & continuer toujours.

J'ai éprouvé cette recette, qui est très-bonne & très-assurée; faites-la, & avant qu'il soit un mois ou six semaines, le Cheval aura le ventre aussi frais comme un poulain, sans grands frais ni grande peine. Il faudra aussi lui donner de la gerbée au lieu de foin, fauf la nuit qu'on lui donnera du foin.

CHAPITRE VIII.

Recette pour les grappes & poiraux.

N. B. IL faut tondre le poil, puis l'espace de quatre jours y appliquer un bon emplâtre blanc, & au bout de ce, lui ferrer les veines; quatre jours après vous lui laverez avec du vinaigre chaud, puis vous prendrez, de deux jours l'un, une chopine de bon vinaigre, un quateron de couperose verte, un quateron de noix de galle, un demi-quateron de canarides, une poignée de sel, le tout en poudre; faites bouillir tout ensemble dans un pot, & tout bouillant l'appliquez sur le mal desdites grappes, & ce de trois jours l'un vous continuerez jusqu'à ce qu'il soit sec, & laisserez tomber l'escarre à loisir, & il guérira. S'il reverdissoit encore quelque chose, il faut encore appliquer le même remède que dessus; quoiqu'étant pansé de cette présente recette, il s'en voit fort peu à qui ils reviennent; quant à moi je trouve ladite recette très-bonne. Vous ferez attention de ne point mouiller les jambes du Cheval pendant ledit pansement.

Autre recette pour les grappes.

APRÈS que vous aurez ferré les veines, & six jours après saigné de la pince du pied, vous lui tondrez le poil, & le laverez fort avec du vinaigre chaud, puis vous prendrez la moitié d'un demi-septier d'huile de noix, deux onces de verd-de-gris en poudre, & la moitié d'un demi-septier d'encre, le tout mêlé ensemble, puis l'appliquerez sur le mal en le frottant tout froid; & si lesdites grappes ne sechent point du premier coup, il faudra recommencer de quatre jours l'un. La recette est assez bonne.

Autre recette pour les grappes.

IL faut prendre une livre de gros miel commun, trois onces de verd-de-gris en poudre, avec de la fleur de farine de froment, le tout mêlé ensemble en onguent; & après avoir nettoyé lesdites grappes, vous y appliquerez ledit onguent, & banderez ledit mal; & s'il y a des poireaux parmi lesdites grappes, il les faut couper auparavant que d'appliquer ledit onguent, & il ne faut point lui couper de poil, vous lui continuerez pendant l'espace de dix ou douze jours de deux jours l'un, jusqu'à ce qu'il soit guéri. La recette est très-bonne.

CHAPITRE IX.

Autre recette pour ôter un subrot.

N. B. **I**L faut ôter le poil sur ledit subrot, puis le bien froter & meurtrir, après le fort piquer & meurtrir encore, puis prenez l'herbe appelée Verpineu, & une poignée de sel, le tout bien pilé ensemble, & l'appliquez sur ledit subrot, & le laisserez vingt-quatre heures bandé; après vous le débandez & n'y toucherez plus. La recette est très-bonne.

Autre recette pour ôter un subrot.

N. B. **I**L faut meurtrir ledit subrot, le piquer & le décharner tout autour avec une lancette assez médiocrement, puis le meurtrir encore, & le froter d'un peu de sel, après vous y appliquerez du rotoire, & lui banderez ledit subrot plusieurs fois trois heu-

res, & en le bandant vous lui mettez encore un peu dudit rotoire, & le chasserez un peu loin; & ledit Cheval étant à l'écurie, sera entravé quatre jours des pieds de devant; & au bout des quatre jours vous l'enverrez tous les jours à l'eau jusqu'au ventre; si votre Cheval est de grand prix, & que vous désiriez que le subrot soit bien ôté, vous le ferez reposer pendant un mois. Que l'on dise ce qu'on voudra, le repos lui sera nécessaire.

Chacun sait qu'un Cheval quoiqu'il n'ait point de mal aux jambes, le travail les fait enfler; à plus forte raison y ayant fraction par ledit subrot, elles deviendroient plus grosses qu'auparavant à cause du travail.

Le rotoire qu'il faut appliquer audit subrot, sera composé d'un quarteron d'huile laurin, une once de cantarides, une once d'heuphorbe, & une once d'orpin, le tout en poudre, & mêlé ensemble avec l'huile de laurin, pour en faire un onguent; vous en ferez telle quantité que vous voudrez, le reste servira ailleurs.

Autre recette pour ôter un subrot.

N. B. **A**PRÈS avoir meurtri, décharné & picoté ledit subrot, comme j'ai dit à la recette précédente, prenez une tête d'ail, deux gouttes de vinaigre, & le poids d'un demi-écu de couperose verte, le tout battu & pilé ensemble, puis vous l'appliquerez sur ledit subrot, & le banderez trois heures; après l'avoir bandé ne lui faites autre chose; sinon le gouverner comme j'ai dit à la précédente recette.

CHAPITRE X.

Recette pour les malandres.

IL faut prendre du savon noir, du populeum & du beurre frais, le tout mêlé ensemble, & en appliquez de deux jours l'un sur lesdites malandres.

Autre recette pour les malandres.

FAUT les froter avec un peu d'huile de chenevi ou huile de noix, ou de moutarde; mais l'huile de chenevi est meilleure.

CHAPITRE XI.

*Recette pour un cheval qui a les nerfs fendus & serus ,
& pour empêcher ledit cheval de broncher.*

IL faut couper un petit nerf qui est au bout du nez dudit Cheval, puis prendre une livre de graisse de porc, demi-livre de beurre frais, autant de Althea, & autant d'huile laurin, le tout bien mêlé & battu ensemble, en frotter les nerfs dudit Cheval plusieurs fois de trois jours l'un; faites que les fers des pieds, où ils auront ledit mal, débordent en pince, & lui faites abattre du talon desdits pieds le plus qu'il sera possible, le Cheval s'en trouvera bien.

Ce nerf qu'on coupe au bout du nez, est très-nécessaire à couper pour empêcher aussi le Cheval de se charger trop d'encolure, & de broncher, d'autant plus que c'est où il commence son origine, comme j'ai montré ci-devant en l'examen que j'ai dressé en ce présent livre.

CHAPITRE XII.

Recette pour un cheval qui a les jambes enflées, ne paroissant rien que ladite enflure.

N. B. **S**IL se peut, il faut lui ferrer les veines, puis quelque temps après le saigner de la pince du pied, puis après lui donnerez un rotoire sur ladite enflure, ou bien un feu léger, comme on verra & jugera être le plus expédient, le Cheval s'en trouvera bien.

J'entends que la présente recette soit appliquée à un vieil mal, & non autrement.

CHAPITRE XIII.

Recette pour courbe & éparvins.

N. B. **I**L faut ferrer les veines au-dessus & au-dessous du jaret du Cheval, puis donner le feu auxdits courbes & auxdits éparvins, & appliquer sur ledit feu, poix noire toute chaude, & du beurre rouge par dessus ledit feu & poix, puis quatre jours après il faudra adoucis

adoucir ledit mal avec du populeum & beurre frais fondu ensemble, & aussi-tôt que l'escarre sera tombée vous y mettrez de la chaux en poudre, que nous appellerons blanc d'Espagne, & on continuera jusqu'à la fin de la guérison.

CHAPITRE XIV.

Recette pour les mulles traversines.

N. B. **I**L faut ferrer les veines au plat de la cuisse du Cheval, & après appliquer autour du mal un emplâtre blanc, qui sera composé de bouillie bien épaisse, & quand elle sera cuite, y mettre dedans de l'huile d'olive un quarteron ou demi-livre de térébenthine commune, le tout bien mêlé ensemble, puis sur l'emplâtre vous banderez ledit mal, & ce de deux jours l'un, l'espace de six jours, & après vous y appliquerez, pour les faire sécher, huile de noix un quarteron, huile d'olive autant, un quarteron de cire neuve jaune, le tout fondu ensemble en onguent, vous en frotterez ledit mal, & il guérira.

CHAPITRE XV.

Recette pour faire emmiellure, pour charger un cheval des quatre jambes.

N. B. **I**L faut prendre deux livres de farine de froment, la délayer avec un peu de vin ou d'eau, & ce dedans un pot ou chaudron, comme si on vouloit faire de la bouillie, & lorsqu'elle sera délayée, y mettre demi-livre de bol en poudre, une livre de gros miel, & le faire cuire & bouillir sur le feu, puis y mettre demi-livre de poix noire, & remuer le tout jusqu'à ce qu'il soit cuit & bien bouilli ensemble, & lorsqu'il sera presque cuit, vous y mettrez demi-livre de térébenthine commune, deux onces de cumin, deux onces d'huile laurin, deux onces d'althea, deux onces de sang de dragon, deux onces de baies de laurier, deux onces de sénégré, deux onces de graine de lin, le tout en poudre, avec une once d'huile d'aspic, le tout bien cuit, bien remué & mêlé ensemble, puis en charger le

Cheval. S'il faut charger plusieurs Chevaux, il faudra doubler selon les Chevaux que vous voudrez charger.

Cette emmiellure est bonne pour un effort d'épaules de Chevaux, pour faire crever les javars, pour nerfs férus, pour délasser les Chevaux, pour attirer les humeurs, faire désenfiler les grappes & mules traversines, & pour servir d'emplâtre blanc.

CHAPITRE XVI.

Recette pour faire une médecine à un Cheval morfondu.

IL faut une pinte de vin blanc, demi-livre d'huile d'olive, deux drachmes de rhubarbe, deux drachmes d'aloès, demi-once de séné, trois drachmes d'agaric, deux muscades, demi-once de baie de laurier, deux drachmes de saffran, demi-once de poudre de duc, demi-once de cordiale, le tout en poudre & mêlé ensemble, un quarteron de miel, le tout chauffé dans un pot, puis le donnerez en breuvage au Cheval.

Auparavant que de lui donner ladite médecine, il faut qu'il soit bridé trois heures, & trois heures après; le jour qu'on lui donnera, il ne mangera point d'avoine, & ne boira que de l'eau blanche; vous le tiendrez chaudement quatre ou cinq jours, & quand on lui donnera son avoine, on lui mettra chaque fois une once de sénegré dedans.

CHAPITRE XVII.

Recette pour faire des pilules pour purger un Cheval.

IL faut trois quarterons de beurre frais, un quarteron de miel, une once d'aloès, un quarteron de cassonade, une once de sénegré, demi-once d'agaric, le tout en poudre, bien pétri & mêlé ensemble, vous en faites des pilules & les donnez au Cheval.

Pour son régime de vivre, il faut faire comme à la recette précédente.

Si c'est un petit Cheval, il ne lui en faut donner que les deux tiers.

CHAPITRE XVIII.

Recette pour faire des pilules pour un Cheval qui touffe & qui est morfondu.

N. B. IL faut prendre demi-livre de beurre frais, un quarteron de miel rosat, une once d'aloès, une once de séné, trois drachmes de rhubarbe, deux drachmes de colloquinte, trois drachmes de baies de laurier, deux drachmes de saffran, un once de cordiale, un quarteron de poudre de duc, le tout en poudre & mêlé ensemble, avec deux onces de mithridate, & vous en faites des pilules, après avoir pétri & mêlé le tout, puis vous les donnerez au Cheval. Cette recette purgera & échauffera le Cheval. Pour son régime de vivre, il faut faire comme aux recettes précédentes.

Si c'est un petit Cheval il lui en faut donner les deux tiers, à proportion de sa force & grandeur.

CHAPITRE XIX.

Recette pour un Cheval qui a le ventre altéré.

Vous prendrez une pinte de vin blanc, une livre d'huile d'olive, une once de térébenthine de Venise, deux onces de mithridate, deux onces de casse préparée, demi-septier de bon verjus, le tout mêlé ensemble dans un pot, & le ferez tiédir, puis vous en donnerez un breuvage au Cheval, & le tiendrez chaudement cinq ou six jours. Pour le régime de vivre, il faut faire comme aux recettes précédentes. Si c'est un petit Cheval, vous lui en donnerez deux tiers, à proportion, comme il est dit ci-dessus.

CHAPITRE XX.

Recette pour un Cheval qui a étranguillon ou germe.

IL faut prendre une peau de mouton & la mettre dessus le gosier du Cheval, & tout au tour du mal, pour lui tenir la chaleur, puis prenez basilicum & vieux oing, d'Althea, de chacun un quarteron, & une once d'huile laurin, le tout battu ensemble, puis en frotter le mal, jusqu'à ce qu'il soit prêt de percer, &

quand il sera percé, il faut mettre tente de basilicum pour trois ou quatre jours, puis l'achever de panser avec tentes d'Egyptiacum jusqu'à ce qu'il soit guéri; durant la maladie du Cheval, il le faut traiter de bon foin & de lon de froment, l'abreuver d'eau blanche, & le tenir chaudement.

CHAPITRE XXI.

Recette pour faire un arment à un Cheval malade.

N. B. **I**L faut prendre une demi-livre de miel rosat, de la mie de pain blanc mise en poudre, & en mettre dans ledit miel, avec une demi-once de muscade, demi-once de cordiale, & demi-once de canelle, le tout en poudre & bien mêlé ensemble, mettez le tout dans un pot avec un peu de vinaigre rosat, & en donnez plusieurs fois à ronger au Cheval au bout d'un nerf de bœuf, cela lui donnera appétit.

CHAPITRE XXII.

Recette pour une médecine confortative à un Cheval bien malade.

N. B. **P**RENEZ une pinte de bon vin blanc, une once de sucre candi, une once de canelle, demi-once de clou de girofle, trois drachmes de safran, deux onces de cassonnade, le tout en poudre, avec deux onces de mithridate, un quarteron de mielrosat, le tout mêlé & tiédi sur le feu dans un pot tout ensemble, puis le donnez en breuvage au Cheval, & le tenez chaudement. Il sera bon aussi de lui donner souvent de l'arment; ci-dessus écrit.

CHAPITRE XXIII.

Recette pour faire un clystere laxatif.

N. B. **P**RENEZ trois poignées d'herbe appelée apparitoire, ou trois poignées de melilot, ou trois poignées de camomille, de l'une des trois herbes vous en ferez bouillir avec de l'eau trois poignées, quand elle aura bien bouilli vous en passerez par un linge environ une pinte dans un pot, puis y mettez demi-livre

d'huile d'olive, une chopine de verjus, un quarteron de miel, & deux onces de casse, le tout mêlé ensemble à demi-tiède, que vous donnerez au cheval.

CHAPITRE XXIV.

Recette pour faire un clystere restreignant & rafraichissant.

N. B. **P**RENEZ de la même décoction que dessus, une pinte & la faites refroidir, puis prenez une pinte de lait de Vache, dans qui vous mêlerez les jaunes de trois œufs, vous ferez tiédir le tout ensemble, puis le donnerez au Cheval. Ce dernier clystere est bon pour restreindre un Cheval qui se vuide trop, cette maladie de trop vuider s'appelle proprement fringalle, elle provient du manque de force & défaut de nature. S'il ne resserre pas avec un clystere, il faudra redoubler.

CHAPITRE XXV.

Recette pour un Cheval qui a contre-cœur.

N. B. **P**RENEZ pour les premiers appareils demi-livre de graisse de porc, autant de vieil oing, & autant de basilicum, le tout bien battu ensemble, & en frottez le mal plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il le faille percer, & quand il aura été percé aux premiers appareils, mettez-y des tentes d'onguent blanc, qui sera composé d'un quarteron de térébenthine & un peu d'huile rosat, le tout mêlé ensemble.

Et aux autres appareils d'après, il faut y mettre tentes d'Egyptiacum, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

CHAPITRE XXVI.

Recette pour un Cheval qui est épaulé & entr'ouvert.

N. B. **A**BBATTEZ le Cheval sur le côté qui n'est point blessé, puis liez la jambe boiteuse avec une longue plate, le bout de ladite longue sera lié à quelqu'arbre ou pillier, distant du Cheval de deux enjambées, & fort près de terre. Au milieu de ladite longue, il y aura quelqu'un qui, fera un moulinet avec un

bâton, tournant au milieu de ladite longe peu à peu, & cependant un autre homme avec de l'eau fraîche, de sa main ou bien de son pied tout nud, frottera de toute sa force en appuyant & avallant au bas, depuis le haut de ladite épaule jusqu'à la pointe d'en bas de ladite épaule & en ce faisant vous remettrez les os des jointures qui étoient démis, & après que vous aurez fait ce que dessus, il faut faire lever le cheval le plus doucement que vous pourrez, puis le saigner de la jambe malade, & lui mettre un patin à l'autre pied, & l'entraverez des deux pieds de devant quinze jours au moins sans qu'il se couche, chargez & frottez ladite épaule, & y mettez de bons emplâtres.

Si vous voyez ladite épaule de deux ou trois jours l'un, l'espace de douze ou quinze jours, après vous lui ôterez ledit emplâtre, avec bains & étuves faites de bonnes herbes, & quelques jours après lesdits bains, vous lui frotterez ladite épaule de quatre onguents chauds encore quelques jours, & il guérira. Je l'ai éprouvé à cinq ou six Chevaux.

Autre recette pour le même.

N. B. **L**ORSQUE le Cheval est boiteux de l'effort de l'épaule, il est bon de le faire nager, puis le saigner & l'entraver des pieds de devant, puis le laisser trois semaines sans coucher, pendant lequel tems on frottera ladite épaule avec de l'huile d'olive seulement. La première fois on en prendra une demi-livre, & à rebours poil on frottera l'épaule & le poitrail bien fort l'espace d'une demi-heure; le lendemain on frottera encore demi-heure seulement ladite épaule sans y rien mettre, & continuerez de la frotter toujours l'espace de huit ou dix jours; quant à l'huile d'olive, de trois jours l'un, on en prendra un quarteron pour y appliquer en frottant les autres jours à sec; au bout de huit ou dix jours, l'épaule sera enflée jusqu'au genouil, vous dégraisseriez toute l'huile & y appliquerez une charge de restraintsif, en y ajoutant demi-livre de térébenthine commune pour le mieux faire tenir, le lendemain & les jours d'après, au lieu d'ôter ledit restraintsif, prenez du vinaigre, & étuvez ladite épaule par

dessus ledit restraintsif, & un peu de poil tombera, alors l'enflure n'y sera plus, & vous enverrez le Cheval tout doucement à l'eau du commencement, & il guérira. Cette recette est très-bonne, approuvée & coûte peu.

Pour le Cheval entr'ouvert, le dernier remède est de lui broyer l'épaule, & de l'entraver à la pointe de l'épaule, d'y appliquer une ortie de cuir ou un sétou pour lui attirer les humeurs, & lui laisser l'espace de quinze jours ou environ.

CHAPITRE XXVII.

Recette pour un Cheval qui a une maladie comme folle, se donnant de la tête contre les murailles, & est comme enragé.

N. B. **I**L faut prendre des boutons de fer & les faire chauffer tous rouges, puis faire avec ce feu un trou au haut du front du Cheval, & au-dessous du croupet du crin ou dans le croupet, puis faire quatre autres trous avec ledit feu au travers du col dans la crinière, savoir, deux d'un côté & deux de l'autre, puis vous adoucirez lesdits trous avec l'onguent rosat; ensuite vous saignerez ledit Cheval du col, & il guérira. Cette recette est approuvée. On appelle cette maladie ver coquin, & les Italiens l'appellent *vermis come*, à cause qu'il s'est trouvé quelquefois le long du col & du crin, entre cuir & chair, un ver vis, qui à la pointe de son bec sur le trou de la cervelle du Cheval, & lorsqu'il vient à mordre ladite cervelle, il le fait mourir enragé. Le principal remède pour tuer ce ver est la recette ci-dessus, parce que le feu desdits boutons le coupe & le tue.

CHAPITRE XXVIII.

Recette pour un Cheval boiteux.

N. B. **F**AUT faire nager le Cheval ou faire tirer une épine de la hanche dont il sera boiteux, puis le saigner de la cuisse, & le charger plusieurs fois d'une bonne emmielure grasse, mettre un patin à l'autre pied,

& qu'il ne se couche point l'espace de douze jours au moins. Et après ledit temps, il le faudra décharger & bien nettoyer avec de bons bains, & s'il n'est pas guéri, il faudra appliquer sur le mal un cetoine tout chaud.

Lequel cetoine sera composé d'une demi-livre de poix noire, deux onces de mastic, un quarteron de galbanum, demi-livre de poix grasse, demi-livre de térébenthine, le tout fondu dans un pot ensemble, & demi-chaud l'appliquerez sur la hanche & croisée des reins dudit Cheval, & au bout de huit ou dix jours s'il n'est guéri, vous ôterez ledit cetoine & frotterez le mal d'onguent chaud, lequel onguent sera composé de demi-livre de graisse de porc, le tout mêlé en onguent, & en frotterez ledit Cheval. La recette est bonne.

CHAPITRE XXIX.

Recette pour faire venir le boyau au Cheval, pourvu qu'il soit jeune.

N. B. **L**E Cheval a auprès des bourses deux petites cordes qui lui tiennent depuis les bourses jusqu'au bas du ventre; savoir: une de chaque côté, il faut les rompre avec le doigt, chose qui se fait fort aisément à ceux qui l'ont pratiqué, & quand vous les aurez rompues, il faut frotter l'endroit plusieurs fois avec du beurre frais & populeum mêlé ensemble, cela fait, le boyau lui viendra.

CHAPITRE XXX.

Recette pour les plaies arrivées aux Chevaux.

N. B. **V**ous prendrez une once d'huile de vers, deux onces de térébenthine, neuf onces de miel, le tout ensemble, en appliquer sur la plaie, & elle guérira.

CHAPITRE XXXI.

Recette pour un Cheval qui a la vue chargée & non rayée.

N. B. **V**ous ferrerez les deux veines du larmier, puis au-dessous de ces deux veines il lui faut faire deux cauterés; savoir: lui fendre la peau, puis la dé-

charner jusqu'auprès des yeux, & mettre à chacun un tuyau de plume coupée à demi par le milieu, puis plusieurs fois le jour les faire purger avec le doigt, & adoucir lesdites plaies de populeum, puis laverez les yeux trois fois le jour avec de l'eau d'éclair & du jus d'herbe appelée Ache; quinze jours après vous lui ôterez les tuyaux de plume, & lui laverez souvent les yeux d'eau fraîche, le remède est très-bon.

Autre remède pour le mal des yeux qui sont chargés, & quand il commence à y venir des taies, ou dragons.

N. B. **P**RENEZ du camphre ou du sel amoniac, ou du sucre candi, le tout en poudre, l'un des trois sont bons, & en soufflez trois fois le jour dans l'œil du Cheval, le sel amoniac est le meilleur.

Autre recette pour le Cheval qui a eu quelque coup à l'œil.

N. B. **S**AIGNEZ le Cheval du col & du larmier, du côté qu'il aura eu le coup, puis prenez de l'eau rose & blanc d'œufs, battez le tout ensemble, & en étuvez plusieurs fois l'œil, en y mettant tout autour du restraintsif plusieurs fois. Et quand il sera un peu mieux, vous continuerez de bassiner plusieurs fois le jour, & l'étuerez d'eau fraîche venant du puits jusqu'à ce qu'il soit guéri: s'il demeure quelque blancheur, appliquez-y l'une des poudres de la précédente recette.

CHAPITRE XXXII.

Recette pour un Cheval encloué.

N. B. **S**I-TÔT que le Cheval est piqué il faut tirer le clou, prendre un peu de crin de la queue du Cheval, l'entortiller autour de la pointe du clou, & mettre le tout dans le feu, il ne sera point boiteux. Mais pour le moment il ne faudra point mettre de clou à l'endroit de ladite piquure.

CHAPITRE XXXIII.

Recette pour les talons encastelés & pour les atteintes sourdes.

N. B. **L** faut molifier & adoucir les pieds du Cheval avec de bonnes remolades, puis le dessoler &

lui fort presser les talons pour lui élargir, & lorsque vous lui aurez raffermi la sole, vous tiendrez lesdits pieds gras avec onguent rosat, & quelques renforcements dans lesdits pieds, & il guérira.

CHAPITRE XXXIV.

Recette pour un cheval qui a forme sur le Sabot.

N. B. **F**AUT dessoler le pied, le laisser beaucoup saigner, puis l'ayant étanché, vous prendrez un linge large de trois doigts, & ferrerez ladite forme bien fort, pendant deux jours pour la renvoyer d'où elle est venue; & si elle ne se guérit pour le dessoler, après que la sole sera affermie, il faudra donner un rétoire ou le feu sur ladite forme; quant à moi, je trouve le feu meilleur pour le guérir que le rétoire; aussi j'observe qu'au bout de huit jours que je lui ai donné le feu, il faut nettoyer la plaie avec du vinaigre chaud, prendre deux onces de noix de galle, deux onces de cantarides, deux onces de couperose verte, le tout en poudre & mêlé ensemble, faire bouillir dans demi-septier de bon vinaigre, & tout bouillant appliquer sur le mal, & de trois jours l'un il faut en faire autant, en trois fois ladite forme s'en ira en poudre, & le Cheval sera a guéri.

CHAPITRE XXXV.

Recette pour mal de pied, où il y a os de graisse ou filandre tenant au petit pied.

N. B. **S**i c'est par clou de rue, ou enclouure ou forbature & que l'on soit quelquefois contraint de le dessoler, il le faudra faire, & après faire bonne ouverture; cela étant fait, vous y appliquerez sucre blanc, avec huile rosat mêlé ensemble, jusqu'à ce que les filandres & os de graisse soient pourris, & après que la plaie sera vive & belle, vous y appliquerez huile de chenevi tant soit peu chauffée, & le cheval guérira. Le remede est très-bon. Pendant que vous le panserez, il faut mettre de bons restreintifs autour du pied.

CHAPITRE XXXVI.

Recette pour les seimes.

N. B. **S**i elles proviennent d'une encastelure de talon, il faut dessoler le pied de ladite seime, étant fendue jusqu'au poil, il faut ferrer la veine dans le boulet, puis lui donner le feu le long du poil sur ladite seime, & la graisser de beurre & de poix noire; l'escarre étant tombée, vous y ajouterez *Egyptiacum noir*, jusqu'à ce qu'il ait formé un cercle de nouvelles cornes & tiendrez toujours gras ledit pied avec onguent rosat, elle s'avalera & guérira. Ces maladies-là sont un peu longues.

CHAPITRE XXXVII.

Recette pour faire Egyptiacum noir.

N. B. **V**ous prendrez deux livres de gros miel, un quarteron de verd-de-gris, un quarteron de noix de galle, un quarteron de couperose verte, le tout en poudre & mêlé ensemble dans un pot de terre neuf, vous ferez bouillir & cuire le tout, & lorsque cela commencera à bouillir, après l'avoir bien remué, vous l'ôterez de dessus le feu & le laisserez refroidir, parce que si vous le laissez trop bouillir, il deviendrait rouge, & ne seroit pas si bon. Cet *Egyptiacum noir* est bon pour faire résoudre la corne du cheval, lorsque la matiere aura monté au poil, & aussi pour faire réformer la corne d'un cheval lorsqu'il aura été dessolé, il ne lui en faut mettre qu'au troisieme appareil après le desfolement.

CHAPITRE XXXVIII.

Autre recette pour faire Egyptiacum.

N. B. **P**RENEZ deux livres de gros miel, un quarteron de verd-de-gris en poudre, deux onces de couperose verte, & un peu de vinaigre, mêlez le tout ensemble dans un pot, & le faites bien bouillir & cuire, puis le laissez refroidir.

CHAPITRE XXXIX.

Recette pour faire rémolade & reconfortement pour les pieds forbatus.

N. B. **P**RENEZ un quarteron de sain-doux, un quarteron de tar, demi-quarteron de poix grasse, & demi-quarteron de térébenthine, le tout fondu & mêlé ensemble, & emplissez les pieds du Cheval, & lui mettez sur la corne bonne rémolade, puis le laissez reposer quatre ou cinq jours.

CHAPITRE XL.

Recette pour faire un rétoire.

VOUS prendrez un quarteron d'huile laurin, demi-quarteron d'orpin, demi-quarteron de cantarides, demi-quarteron d'Euphorbe, le tout en poudre & mêlé ensemble & en faites ledit rétoire.

CHAPITRE XLI.

Recette pour faire un onguent à faire venir la corne aux pieds des chevaux.

PRENEZ trois livres de graisse de porc, deux livres de surpoint, une livre de térébenthine, demi livre de cire jaune neuve, trois quarterons d'huile d'olive le tout mêlé & fondu ensemble, faites-en ledit onguent & en frottez le pied, sur le haut du sabot après le poil seulement.

Autre recette pour le même.

VOUS prendrez du sureau plusieurs poignées, autant d'ieble, le tout bien pilé ensemble, puis une pinte ou environ de jus, trois livres de suif de mouton, une livre de térébenthine, une livre d'huile d'olive, demi-livre de cire neuve, faites bouillir le tout ensemble l'espace d'un quart d'heure, puis le laissez refroidir & en frottez les pieds du Cheval, comme il est dit à la recette ci-dessus.

Fin des recettes de Nicolas Beurégard.

Sur toutes choses le Nom de Dieu soit loué.



AUTRES EXCELLENTS

RECETTES,

Ou Remedes pour toutes sortes de maladies des Chevaux.

Recueillies des Livres écrits de la main de plusieurs Ecuyers, tant de nos Sts. Peres les Papes, que des Empereurs, Rois, Princes & autres Seigneurs.

Le tout pour l'utilité du Public.

CHAPITRE PREMIER.

Pour coup donné, ou heurtement fait à l'œil d'un cheval, ou autour d'icelui.

POUR coup donné à l'œil d'un cheval, ou lorsqu'il s'est heurté, s'il n'y a ni plaie ni sang, lavez-lui les yeux avec de l'eau claire & froide venant du puits, puis prenez gomme de lierre, autrement du cumin, demi-once, & la mettez en poudre; puis prenez d'une herbe appelée éclairé, autrement céridoine, trois poignées, tirez-en le jus, dans lequel vous mettez & incorporez ladite poudre de gomme, puis avec une plume d'oie vous lui en mettrez dans les yeux, & lui en frotterez l'œil deux ou trois fois le jour, tant que besoin sera.

Et pour ôter la contusion du coup, prenez de la cire neuve trois onces, poudre de cumin demi-once, mêlez & incorporez le tout ensemble, & faites onguent duquel vous mettrez sur du cuir rouge, en façon d'emplâtre, que vous tiendrez tant qu'il sera besoin sur ledit coup & contusion.

CHAPITRE II.

Pour engraisser les Chevaux.

PREMIÈREMENT, pour ôter les grosses flegmes de sang corrompu & morfondement que les Chevaux & bêtes Chevalines ont dans le corps, qui sont cause qu'ils deviennent maigres, parce que tant qu'ils les ont dans le corps, ils ne peuvent profiter ni amender. Donnez-leur du son de froment fait & cuit en la forme & maniere qui suit. Prenez plein un chaudron d'eau au matin à quatre heures, & la faites bouillir, & quand elle bouillera, prenez pour deux liards de son ou de bran de froment, mettez le dans ladite eau bouillante, & l'y laissez dedans l'espace d'un demi-quart d'heure, puis ôtez le son dudit chaudron, & le donnez & présenterez audit Cheval le matin avant qu'il soit étrillé, & pour ce il faut lui faire manger le plus chaud que l'on pourra, & de l'eau où le son aura bouilli, l'on abreuvera le Cheval, quand l'heure sera venue, le tenant bien couvert & dans une écurie chaude, si c'est en Hyver; & si c'est en Été, écurie modérément chaude; ensuite le soir donnez-lui avec son avoine la grosseur d'un œuf de la poudre ci-après désignée, & continuez de faire cela l'espace de trois, quatre, six ou huit jours, selon que l'on trouvera qu'il sera besoin. Car ledit son sera préparatif desdites grosses humeurs & corruptions qui pourroient être au corps du Cheval; il les molifiera & préparera, & il sera cause que plus facilement ladite poudre ci-après indiquée, attrachera, attirera & fera plus d'effet pour ôter les susdites mauvaises humeurs.

Composition de la Poudre.

Prenez poudre de cumin, sénégré, silérís montani ou leos, noix muscade, clou de girofle, gingembre, graine de lin, de chacune deux onces, souffre vis six onces, faites du tout poudre, de laquelle vous en donnerez, comme il est dit, tous les soirs avec son avoine, après qu'elle aura été bien nettoyée, tenant ledit Cheval ou bête cavalline toujours chaudement, & bien

couvert en bonne écurie, bien chaude, ou médiocrement, comme il est dit ci-dessus.

Puis pour l'engraisser, quand il viendra de boire, après que vous lui aurez bien avalé le poil, frotté sous le ventre, & couvert de sa couverture, donnez-lui une poignée de froment devant lui, & quand vous lui donnerez son avoine, mêlez-y deux poignées de graine d'ortie durant sept ou huit jours, le nourrissant au reste de bon foin & avoine, & pansant & traitant bien.

CHAPITRE III.

Pour morfondures.

Vous ferez pour la morfondure ce qui est dit en l'article précédent, pour faire vider les grosses humeurs, corruptions & morfondemens du corps dudit Cheval, faites le contenu jusqu'à ce qu'il parle de lui donner graine d'ortie pour l'engraisser; car pour ôter ledit morfondement, lesdits son & poudre y sont très-bons & propices, en donnant aux quartiers hautes façons & manieres, comme il est dit.

CHAPITRE IV.

Pour la toux.

IL faut, pour un Cheval qui a la toux, lui donner du son & de la poudre, ci-dessous indiquée, à cause qu'ils feront vider & évacuer par le fondement du Cheval plusieurs cas qu'il a dans les membres intérieurs, qui ont causé ladite toux, & après que l'on verra qu'il sera purgé dedans le corps, on lut fera de l'eau blanche assez chaude pour lui faire boire. Mais avant il faut avoir un bâton qui soit gros d'un pouce, & plus long d'un pied, enveloppé d'un tiers de drap en trois ou quatre doubles, & le faire en façon de baillon de bois, lequel on frottera bien d'huile laurin, puis on mettera ledit baillon, ainsi enveloppé de drap frotté d'huile laurin, en la bouche du Cheval, comme si c'étoit une bride ou mors, qu'on liera à une corde par-dessus les oreilles en façon de bride avec laquelle on fera boire ledit Cheval, & quand il aura bu, on lui

laissera mâcher ledit mors afin qu'il tire la substance de ladite huile laurin ; Puis lorsque vous voudrez lui donner son avoine, vous y mêlerez la grosseur d'un œuf de la poudre qui suit.

Prenez graine de fenouil quatre onces, graine de Sénégré deux onces, garpamoni une once, & mettez le tout en poudre pas trop fine, afin qu'il ne la souffle pas en mangeant son avoine ; tenez le bien couvert & en bonne écurie chaude, pour le temps qu'il sera besoin.

CHAPITRE V.

Pour la morve.

POUR un Cheval morveux, prenez un bâton, vous l'enveloppez de drapeau, & le frottez fort avec du savon noir, puis vous lui mettez dans les narines assez avant, deux ou trois fois le jour. Autrement, prenez grains d'une herbe appelée Pardoucenta, & lui en donnez au soir deux jointées à manger avec son avoine.

CHAPITRE VI.

Pour la Gourme.

POUR un Cheval qui a la gourme, prenez huile laurin, oignement, d'autre oignement d'Agripe, autant de l'une que de l'autre, mêlez le tout ensemble & frottez tous les soirs la gourme dudit Cheval, puis l'enveloppez d'une peau de mouton avec sa laine ; cette médecine est meilleure à faire en Hiver qu'en Été, parce que les oignements en sont trop chauds, & en Été au lieu de ces oignements chauds, l'on prendra d'autres oignements deux onces, trois oignons de lis cuits, levain de seigle six onces, sain-doux vieil, hysope humide demi-once, de tout en faire oignements duquel l'on lui mettra un emplâtre ou cataplasme sous la gorge, avec de la serge de laine ; pendant ce temps on lui peut souffler aux nazeaux une fois ou deux le jour, la grosseur d'une noix, de poudre faite d'Euphorbe & d'Ellebore noir, autant de l'un comme de l'autre, ou bien lui mettre avec une plume, ayant l'empanon dans les nazeaux, huile laurin en quantité suffisante, parce que

ces poudres & huile laurin lui feront jeter parties des humeurs de cette gourme par les nazeaux, en lui donnant de la manière qui est dit.

CHAPITRE VII.

Pour Avives.

POUR guérir les Chevaux quand ils ont les avives, prenez fiente d'homme chaude, & la mettez avec une pinte de vin blanc, puis la faites boire au Cheval, & avaler par une corne ; ensuite montez sur le Cheval, faites-le trotter & galopper l'espace de deux heures, puis le mettez à l'écurie, le couvrez très-bien, & ne lui donnez à manger que deux ou trois heures après. Laissez-le ronger son mors, abattez la litière sous lui pour le faire pisser, & le Cheval guérira ; ou bien si l'on a loisir de le tenir à l'écurie, incontinent après lui avoir donné ledit breuvage, il faut doucement chevaucher le pas, trois, quatre, cinq ou six lieues, en l'arrêtant plusieurs fois dans le chemin, pour le faire pisser & fienter, ce faisant, avant que le Cheval ait fait lesdites lieues, il sera guéri, & ne demandera qu'à manger. Autrement, prenez poudre de Sileris montani une once, de Trociscart demi-once, de poudre de Cumin ou d'Anis, de chacune demi-once, mettez le tout ensemble avec une pinte de vin blanc, puis lui faites avaler avec une corne, & après il le faut promener le pas une heure ou deux, en le reposant plusieurs fois, & tachant de le faire pisser & fienter, & ne lui donnez à manger que trois ou quatre heures après. Il sera très-bon pendant ce temps de lui souffler aux nazeaux de la poudre d'Euphorbe & d'Ellebore noir, ou bien lui mettre avec une plume, comme il est dit ci-devant, huile laurin pour lui faire évacuer par les nazeaux partie du mal.

CHAPITRE VIII.

Pour le Farcin.

IL faut prendre du son de froment, fait & préparé comme il est dit au Chapitre II, pour engraisser les Chevaux, & lui donner au matin à cinq heures pour

le plus tard, avant qu'il soit étrillé, & lui faites manger le plus chaud qu'il pourra; quand vous aurez fait cela, vous continuerez l'espace de trois jours à faire manger le Cheval dudit son, vous le ferez saigner de la veine du col, & ferez tirer du sang assez suffisamment; le jour que vous le saignerez, vous ne lui donnerez point de son, & ne l'abreuvez ni ne donnez à manger que quatre heures après que vous l'aurez saigné. Deux jours après, recommencez à lui donner dudit son pendant six jours, en lui donnant à chaque jour qu'on lui donnera ledit son avec son avoine, tout les soirs la grosseur d'un œuf de la poudre qui suit.

Prenez Cumin, graine de lin, Fenu grec & Sileris-montani, de chacun deux onces, souffre vis quatre onces, & de tout cela ferez la poudre, dont vous donnerez au Cheval, comme il est dit, avec son avoine l'espace de cinq ou six jours passés; ensuite vous prendrez de la racine d'une herbe nommée bouillon blanc autrement appelé Tarsus barbarus, de la racine d'herbe de Valérianne, de la racine appelée Lapathum ou Paxele, de chaque autant d'une que d'autre, & les couperez menus le plus que vous pourrez, & mêlerez le tout ensemble desquelles vous donnerez au Cheval la quantité d'une poignée, & chaque fois vous la lui donnerez avec son avoine, ou bien sans son avoine, si on voit qu'il la veuille manger seule; le jour que vous lui donnerez desdites racines, ne lui donnez que la poudre des racines avec son avoine; après ces six jours faites-le saigner de la veine du col, de laquelle on tirera bien peu de sang, & ne lui donnez à boire à manger que quatre heures après l'avoir saigné, & ne lui donnez pas le jour de ladite saignée, avec l'avoine ni autrement, lesdites poudres ni racines. Après cette saignée il faudra bien le nourrir pendant l'espace de six jours, lui donnant bon foin & bonne avoine, & le tenir toujours chaudement, en lui donnant le soir avec son avoine durant les six jours, une fois desdites racines, & une autre fois de ladite poudre; les douze jours passés, on recommencera à lui donner, avec son avoine, de deux jours en deux jours, lesdites poudres & racines, on continuera de le faire pendant six jours. Et les

derniers six jours passés, vous ne lui donnerez plus de poudre ni de racine, mais vous le nourrirez bien de foin & de bonne avoine; en faisant ce qui est dit, le Cheval guérira du farcin, & il ne lui en demeurera aucunement dans le corps; s'il a des boutons dehors aux genitoires ou autres parties, ils il se rompront, se purifieront, nettoieront & sécheront, parce que la cause motive dudit farcin qui étoit dans le corps sera ôtée.

CHAPITRE IX.

Pour les tranchées.

POUR un Cheval qui a les tranchées, prenez une poignée d'herbe appelée Quinte feuilles ou Pantaphilau, & la broyez fort, détrempéz dans l'eau tiède, & la donnez à boire au Cheval. Autrement, on lui donnera un breuvage fait de poudre de Sileris montani, de Cumin & d'anis, dont il est fait mention au deuxième article du Chapitre VII, où il parle des avives. Autrement, prenez une once d'Anis en poudre, & autant de poudre Cumin, mettez le tout ensemble, puis détrempéz le avec une pinte de vin, & le faites boire au Cheval, puis le prenez & le frottez fort. Autrement, prenez une once de Sénégré, une once de Cumin, mêlez le tout ensemble, puis détrempéz le avec une pinte de vin, le faites boire au Cheval, & le frottez fort.

CHAPITRE X.

Pour un Cheval qui a des tranchées.

PRENEZ une once d'arque quamis, en tirez le jus, & le détrempéz avec une pinte de vin blanc, puis le faites boire au Cheval, & après le promenez. Autrement, prenez une tête & demie d'aulx & labroyez avec l'écorce, détrempéz la avec l'huile d'olive, puis en faites une espeece d'onguent avec lequel vous frotterez les membres & les genitoires du Cheval, & aussi-tôt il pissera.

CHAPITRE XI.

Pour un Cheval qui est pouffif.

POUR le Cheval pouffif, prenez en temps de vendanges deux ou trois sceaux de moût dans un vaisseau, & quand votre Cheval aura jeuné deux ou trois fois de boire de l'eau, donnez-lui à boire dudit moût tant qu'il en pourra boire, & qu'il semble qu'il puisse pisser. Puis montez dessus & le menez aux champs, aussi-tôt après qu'il aura bu, il vuidera ce qu'il aura au corps, & quand vous verrez qu'il ne vuidera plus, ramenez-le à l'écurie & le nourrissez bien, ne lui donnez guere de foin, mais de la paille de froment; le Cheval qui a courté haleine, seroit en danger de devenir pouffif si on n'y mettoit remede. Prenez poudre de réglisse trois onces, d'hysope seche trois onces, de poudre d'une herbe appellée enulla campana trois onces, de poudre de Sileris montani, autrement appellée Siceleos, trois onces, & trois onces de poudre de gingembre, mêlez & incorporez le tout ensemble, & en faites poudre de laquelle vous prendrez la grosseur d'une œuf & la donnerez avec l'avoine du Cheval, vous continuerez de lui en donner tant que vous verrez qu'il en sera besoin & nécessaire, car la poudre susdite est très-excellente, sur tout pour la courte haleine & la pousse du Cheval.

CHAPITRE XII.

Pour les Mules traversines des Chevaux

POUR un Cheval qui a des Mules traversines, prenez suif de mouton & le fondez, puis le laissez refroidir jusqu'à ce que vous puissiez tenir le doigt dedans: après prenez son de froment, mettez le tout ensemble, & en faites un emplâtre sur des étoupes de chanvre, mettez le sur le mal avec un bon drapeau par-dessus, & laissez-l'y quatre ou cinq jours, jusqu'à ce que le mal soit pur & curé, & que la rogne tombe. Puis prenez du vieil oing faites-le fondre, ensuite prenez jaunes d'œufs & un peu de verd-de-gris mis en poudre, mêlez le tout

ensemble, & de tout en faites oignement, duquel il faut souvent oindre lesdites mulles.

Autrement prenez huile laurin quatre onces, verd-de-gris en poudre deux drachmes, de litarge d'or deux drachmes, faites du tout un oignement, duquel vous frotterez souvent lesdites mulles.

CHAPITRE XIII.

Pour furos.

IL faut pour ôter le furos à un Cheval, peler ledit furos avec une tuile chaude, puis le raser avec un rasoir, & quand il sera rasé, ayez tout prêt une piece de cuir de la grandeur du furos, mettez-la dessus, & la liez fort: environ une heure après ôtez lui, & le menez à la riviere sans lui faire autre chose.

Autrement, prenez graine de moutarde & la broyez, puis la détrempez dans de l'eau froide, & en faites un emplâtre sur le furos, qui, dans trois jours, sera ôté. Prenez - garde que le Cheval ne le touche des dents, & ôtez aussi le poil du furos avant que d'y mettre l'emplâtre.

CHAPITRE XIV.

Pour les Malandres.

POUR Cheval qui a les malandres, prenez savon noir, puis le détrempez dans de la lessive & lavez la malandre, puis mettez par-dessus fiente d'œie deux fois le jour, en façon d'emplâtre. Autrement, prenez vis argent & l'amortissez avec orpiment, puis détrempez dans de la lessive & lavez la malandre tout ensemble avec de la boue, après en frottez ladite malandre une fois ou deux le jour, s'il en est besoin. Autrement, prenez fort vinaigre le faites chauffer le plus chaud que vous pourrez, lavez en fort ladite malandre, & forttez fort jusqu'à ce que voyiez que le sang en sorte.

Quand vous la verrez ainsi crevassée & saignante, prenez de la poudre de verd-de-gris & la mettez dessus fort épaisse, laissez-la ainsi jusqu'à ce qu'il y vienne une grosse croute, & quand vous verrez qu'elle y viendra & voudra faillir, laissez le poil se séparer, frottez-

la de vieil oing, puis la malandre se pourrira, & sa racine tombera.

CHAPITRE XV.

Pour les rognés vives.

SI vous voulez guérir un Cheval des rognés vives, tondez le poil ras-à-ras, le plus près de la maladie que faire se pourra, puis ayez un fer de Cheval ou quelqu'autre fer pareil, & en frottez la rogne, puis prenez de l'eau froide qui n'ait point servi à autre chose; puis de cette eau il faut, avec un petit drapeau, en laver & frotter ladite rogne vive; quand elle sera lavée & frottée à fort, mettez-en dessus, laissez-la & n'y touchez plus pendant dix jours, puis si vous voyez que la rogne vive au bout de dix jours ne s'en aille pas, faites comme auparavant & continuez tant que besoin sera.

Autrement, tondez bien le poil sur le mal le plus près que vous pourrez avec des ciseaux, puis prenez mauves, guimauves, faites-les bouillir dans de l'eau, & de cette décoction lavez très-bien le mal soir & matin pendant deux ou trois jours. Prenez une pinte de miel, couperose, alun de glace, verd-de-gris, de chacun quatre onces, térébenthine deux onces, vis-argent deux onces, faites bouillir tout cela avec le miel, & en faites un oignement, duquel chaque jour vous frotterez la rogne.

CHAPITRE XVI.

Pour enclouures.

UN Cheval qui est encloué, cherchez le lieu de l'enclouure, puis prenez de l'ortie piquante & du sel à l'équipolent des orties, pilez le tout ensemble dans un mortier ou sur une pierre; ensuite mettez-le tout ainsi pilé dans le trou de l'enclouure, après en avoir ôté la boue & ordure qui y étoit.

Vous mettez le mol & le jus de l'ortie dans le trou, & par-dessus cela il faut mettre un peu d'étoupes qui soient grosses, afin que terre, eau, ordure ni fable n'y entrent; ou pour mieux empêcher que la terre ou

ordure n'y entrent, frottez-le d'un peu de suif de chandelle ou de quelqu'autre graisse ferme, puis faites ferrer le Cheval & ne mettez point de clou au lieu de ladite enclouure, cela fait, faites promener le Cheval; car plus on le promenera, & mieux il se portera. Dans cette enclouure, il ne s'engendra ni bosse ni apostume, qui est la seule cause qui fait clocher le Cheval encloué; autrement, faites déferer le Cheval & le faites parer & creuser jusqu'à ce que vous ayez trouvé le fond de ladite enclouure, puis prenez un peu de térébenthine dans une cuiller de fer, la grosseur d'une fève de sucre candi, autant de poudre de gingembre blanc, puis faites fondre tout ensemble dans la cuiller, assez chaud & non pas trop, mettez-le dans ladite enclouure, puis y mettez des étoupes dessus, que vous graifferez d'un peu de suif de chandelle, afin que la terre, sablon ni ordure n'y entrent. Puis faites ferrer le Cheval, sans mettre de clou dans le lieu de ladite enclouure. Autrement, faites chercher l'enclouure du Cheval, & après qu'elle sera trouvée, il faudra ôter l'ordure, boue & eau, s'il y en a; puis prenez un peu d'alun de roche & le fondez dans une cuiller de fer, étant fondu, vous le mettez dans ladite enclouure, avec des étoupes un peu grosses, comme il est dit ci-dessus, puis ferrez le Cheval sans lui mettre aucun clou au lieu de ladite enclouure. Autrement, prenez de l'oignement, qui est indiqué ci-après au Chapitre XIX, pour faire bon pied à un Cheval & de cet oignement vous en ferez fondre en quantité suffisante dans l'enclouure, Après l'avoir trouvée & en avoir ôté la boue & ordure qui pourroit être dedans, vous le ferez referrer sans mettre de clou au lieu de ladite enclouure; mais vous y mettez des grosses étoupes par-dessus, après avoir mis ledit oignement, afin que la terre, l'ordure ou l'eau, n'entre pas dedans, & on doit promener le Cheval ainsi encloué, après y avoir mis ladite recette, quand même on y auroit mis cet oignement qu'un jour ou deux après que ladite enclouure aura été faite, car ledit oignement est un des souverains remèdes pour les enclouures, & meilleur que tout autre remède qu'on puisse trouver, faire ou mettre.

CHAPITRE XVII.

Pour javars.

POUR guérir les chevaux qui ont des javars, prenez miel & poudre de pointe, & les faites bouillir ensemble, lavez & en frottez les javars, incontinent ils sécheront. Autrement, prenez de la chaux & du sel, broyez le tout ensemble sur le lieu où sont les javars, & y mettez des éroupes hachés bien menu, afin qu'il se purge. Autrement, prenez verd-de-gris & gras de porc, & le broyez ensemble, comme ci-dessus. Autrement, prenez du vieil oing & du miel, faites-en oignement, duquel vous ferez un emplâtre sur le mal, pendant quatre ou cinq jours, & non plus. Autrement, pour faire bien pourrir les javars, prenez verd-de-gris, noix de galle de chacun une once, du souffre une once, d'arsenic une once, & faites de tout cela une poudre que vous incorporerez & mêlerez avec vieil oing, & en faites oignement duquel vous mettrez deux fois le jour sur les javars.

CHAPITRE XVIII.

Pour teignes & crevasses, qui viennent aux pâturons & aux pieds des chevaux.

IL faut aux Chevaux qui ont des crevasses aux pâturons ou aux pieds, prendre huile d'olive trois onces, de cire rouge gommée une once, & de miel deux onces, vous ferez fondre le tout ensemble, & en faites oignement, duquel frotterez souvent les crevasses & rognés. Autrement, prenez térébenthine deux onces, & de cire neuve trois onces, huile laurin trois onces, souffre vis trois onces, de miel une once, alun zucaron en poudre demi-once, mêlez & incorporez le tout ensemble, & en faites oignement duquel tous les soirs vous frotterez lesdites rognés & crevasses, après leur avoir bien nettoyé les pieds & pâturons des ordures qu'ils ont. Autrement, prenez du verd-de-gris, du lard, fondez ensemble & en frottez les crevasses. Autrement, prenez fort vinaigre, de la moutarde

moutarde & de la suite bien menue, mêlez le tout ensemble, & que cela soit épais; après incorporez les avec une once de sain de porc, deux jaunes d'œufs, deux onces d'huile de chenevis, demi-once de souffre vis en poudre, deux onces de cire neuve, & de tout cela en faites oignement duquel vous frotterez lesdites crevasses, ou autres maux.

CHAPITRE XIX.

Pour faire avoir bon pied & ongle à un Cheval.

CEUX qui voudront faire avoir bon pied à un Cheval & croître la corne, il le faut faire ferrer au croissant de la Lune, lui ouvrir souvent les talons en nouvelle Lune, commencez trois jours après le croissant, car il croitra plus en huit jours, que ne fera celui qui a été ferré aux défaut de la Lune.

Autrement, prenez du bon suif de bouc, de la térébenthine, huile d'olive, cire neuve, de chacun deux onces & faites fondre le tout ensemble, puis quand il sera chaud, mettez-y trois onces de miel, & un gros de sang de dragon, incorporez & mêlez tout ensemble & en faites onguent, duquel vous frotterez tous les soirs les ongles & les pieds du Cheval, & à chaque pied y en mettez la grosseur d'une noix, ce faisant les pieds & ongles du Cheval croîtront plus en quinze jours qu'il ne feroient en trois mois, & la corne sera forte & ferme, non éclatante, molle & xistrine. Autrement, si l'on veut ajouter avec ces choses six onces de jus, fait d'herbes Hépatiques, & de racines de Hofmonde rigalis avec les rejettons, & deux drachmes de plus de sang de dragon, ce ne fera que mieux; ce que l'on doit faire, si l'on voit que l'oignement ci-dessus ne soit pas assez bon & fort pour faire venir ladite corne.

CHAPITRE XX.

Pour atteinte de Cheval.

POUR un Cheval qui se seroit frappé ou atteint d'un pied contre l'aurre, ou qui est atteint sur un nerf. Prenez de l'herbe de Saxifrage une poignée ou deux,

Le Maréchal Expert.

la graisse d'un roignon de mouton, une chopine de vin, & faites tout cuire; quand cela sera cuit, prenez de la siente du Cheval en quantité suffisante, mettez le tout ensemble, & en faites oignement, duquel vous faites un emplâtre sur ladite atteinte du Cheval, lequel vous mettez le plus chaud qu'il sera possible deux fois le jour, & continuerez tant qu'il sera besoin. Autrement, l'oignement de l'article précédent est très-bon & souverain à mettre dessus pour faire endurcir la sole du pied du Cheval qui est trop paré ou qui est trop nouvelle. Prenez deux onces de miel, une bonne grosse poignée d'étoupes coupées bien menues, faites cuire le tout ensemble, & en mettez tout chaud sur la sole du pied, & incontinent il guérira.

CHAPITRE XXI.

Pour un Cheval qui a la langue ou la bouche entamée.

PRENEZ armin demi-once, & le faites cuire dans la braise, jusqu'à ce qu'il soit rouge, quand il sera rouge, ôtez-le & en faites de la poudre bien déliée, quatre onces de sucre rouge, faites bouillir le tout ensemble & en donnez le matin un breuvage à votre Cheval, & il guérira; le soir du jour que vous lui aurez donné ce breuvage, donnez-lui le clystere fait comme il suit. Prenes mauves, guimauves, parietaire, violette de Mars, bourache, bettes, laitues & mercuriale, de chacune une poignée, anis-concassé deux onces, & une herbe nommée Eclair, autrement Célidoine, & tous les matins, pendant neuf jours, broyez du jus avec le moût, & en frottez très-bien la langue du Cheval.

CHAPITRE XXII.

Pour arêtes.

POUR un Cheval qui a des arêtes, prenez quatre onces de miel, verd-de-gris & de couperose de chacun deux onces, & de tout cela faites un oignement, duquel vous frotterez les arêtes, tant qu'il en sera besoin.

CHAPITRE XXIII.

Pour morsure d'un Cheval l'un contre l'autre.

SI vous voulez guérir un Cheval du mal appelé lampas, prenez un oignon cuit qui soit chaud & le mettez dessus, puis prenez des étoupes & frottez fort le lampas, vous ferez cela deux ou trois fois le jour. Autrement, faites-lui bien piquer le lampas en quatre ou cinq endroits avec un ferrement, qui soit bon & propice pour cela.

CHAPITRE XXIV.

Pour entorse ou mémarchure d'un Cheval.

POUR guérir un Cheval ou autre bête chevaline, qui se seroit donné une entorse ou mémarchure par quelque inconvénient, prenez du bran & vieux oing, mêlez le tout ensemble, faites en un emplâtre sur des étoupes, puis le mettez sur le mal. Autrement, prenez une chopine de vin blanc, demi-écuelle de farine de froment, une chopine de miel & trois onces de sain, faites bouillir le tout ensemble, & faites comme ci-dessus; cet oignement est aussi bon & propice pour les crevasses qui viennent aux pieds des Chevaux. Autrement, prenez trois gros oignons, & en ôtez le cœur, & dans le trou mettez de la poudre d'encens; quand ils seront pleins, vous les enveloppez dans trois ou quatre poignées d'étoupes, puis mouillerez un peu les étoupes, & les mettez entre deux cendres chaudes, couvertes d'une pelletée de braise, entre laquelle vous l'y hisserez jusqu'à ce que les oignons soient bien cuits; ensuite vous retirerez ces étoupes, & jetterez celles de dessus qui seront brûlées, puis vous étendrez les oignons & l'encens dessus tout chaud, vous en faites un emplâtre, & le mettez dessus lesdites entorses & mémarchures, en le laissant dessus deux jours entiers sans le remuer.

CHAPITRE XXV.

Pour Cheval fourbu.

QUAND une Cheval est fourbu, donnez-lui le clystere qui suit. Prenez fleur de camomille, de melilot, d'ansis, de corny, de graine de lin & de sileris montani, de chacune demi-once, polipodi quercim deux onces & demie, de samettes & petites branches de dessus, d'agnus castus une poignée, mercuriale, mauves, pariétaire, branche urfine, de chacun trois poignées, & de tout faites-en décoction ainsi qu'il appartient, venant à deux livres & demie, dans laquelle l'on mettera une once & demie de cire rouge, trois onces de casse récente & fraîche, dialonicon deux onces, bénoite une once, huile de noix, & de tout cela il faut faire, selon l'art, un clystere, que l'on donnera au cheval, aussi-tôt qu'on aura soupçon qu'il sera fourbu.

En lui donnant ledit clystere, on lui tiendra la tête basse & le cul haut, & après qu'il aura vuïdédit clystere, il lui faudra faire le remede qui est dit ci-devant au septieme chapitre, où il parle de prendre siente d'homme mêlée & incorporée avec vin blanc, car le remede est très-bon & commode, pourvu qu'on le fasse bien soudainement au cheval, & aussi-tôt qu'on s'aperçoit que le cheval est fourbu, il faut aussi ajouter à ce breuvage le jus de trois gros oignons, que vous broyerez & pilerez dans vin blanc ou autre; il faut aussi qu'il soit promené, monté, traité & pansé, de la maniere qu'il est dit audit chapitre & article.

CHAPITRE XXVI.

Onguent pour faire venir bonne corne au pied d'un Cheval.

PRENEZ quatre onces d'huile d'olive, une once de cire neuve, trois onces de suif de bœuf, une once de térébenthine, faites fondre le tout ensemble dans un pot. Après que tout sera fondu, ôtez le pot du feu, & y mettez une once de graisse de cheval, un once d'Agripa, une once de marclaron, & broyez le tout en-

semble jusqu'à ce qu'il soit froid, puis frottez dudit onguent la corne du pied du Cheval, près le poil, de deux jours en deux jours.

CHAPITRE XXVII.

Emplâtres, dits pâtons, pour les humeurs qui tombent sur les jambes des Chevaux.

IL faut prendre une livre de miel, demi-livre de térébenthine, deux onces de mastic en poudre, quatre onces d'encens en poudre, trois onces de sang de dragon, quatre onces de bosarmenti, six œufs de poule franche, deux verre de fort vinaigre, sept onces de farine de seigle, mettre le tout dans un pot de terre neuf, & le bien broyer ensemble, ensuite en faire un emplâtre, envelopper les jambes du cheval depuis le pied jusqu'au genouil, à demi-pied près, & réitérer cela trois fois.

CHAPITRE XXVIII.

Onguent pour mollifier les humeurs des Chevaux.

IL faut prendre trois onces de raze de pin, cinq onces de beurre frais, demi-once de mastic, une once de cire neuve, faire fondre le tout ensemble & en faire oignement, puis il faut oindre les humeurs l'espace de quatre ou cinq jours.

CHAPITRE XXIX.

Pour dessécher & résoudre entièrement les humeurs & terdens; le lavement qui suit est de l'italien Sani.

PRENEZ une poignée de sauge, une poignée de romarin, trois livres de racines d'ormes de l'écorce de dehors, & de jeunes; une poignée de châtaignes avec l'écorce bien pilée, trois ou quatre oignons blancs bien pilés, trois pots de vin rouge, deux pots de fort vinaigre, & faites bien bouillir le tout ensemble, il faut promener le Cheval, & incontinent après qu'il sera arrivé, il faudra le laver tout chaudement & ne le point mettre dans l'eau que huit jours après.

CHAPITRE XXX.

Pour un Cheval qui est enchevestré.

FAUT prendre la feuille de foyer, dit sambucus, en tirer le jus, & mettre de ce jus sur la plaie; puis prendre un linge blanc en trois ou quatre doubles, le tremper dans le jus, & le mettre sur la plaie. Et en Hiver, comme on ne trouve pas la feuille dudit foyer, il faut prendre la seconde écorce, en tirer le jus, & l'appliquer comme ci-dessus.

Notez qu'avant de laver la plaie avec le jus, il faut la laver avec de l'eau tiède, & ainsi le Cheval guérira, car le jus est excellent pour cette maladie.

CHAPITRE XXXI.

Pour faire un arment.

FAUT prendre une livre de miel & le faire un peu chauffer, puis prenez demi-verre de vinaigre & un peu de farine de froment, pour un liard de poivre, & que le tout soit mêlé ensemble dans un petit pot & un peu chauffé, comme il est dit.

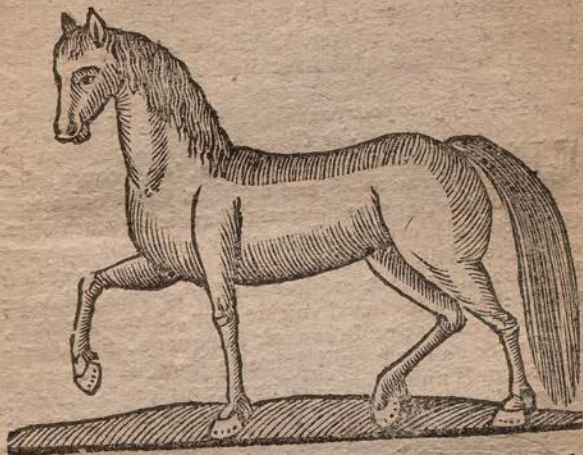
Pour peste, bossé ou charbon.

IL faut prendre du vin blanc, de l'herbe appelée la Marçille, la piter & en prendre le jus, & la faire bouillir avec le vin blanc, puis quand vous l'aurez fait bouillir, il faut prendre de la fleur de graine de lin & de la fleur d'orge, les mettre dans du vin blanc, & le tout avec la Marçille, puis faites-en des emplâtres pour mettre sur la maladie; mais auparavant il faut mettre de la poudre d'une coquille d'œuf brûlée & de la charpie par-dessus la poudre, & mettre ladite charge dessus.

Préservatif à peste.

PRENEZ deux noix, deux figues, & vingt petites feuilles de rue, broyez le tout ensemble, puis en donnez au matin la grosseur d'une noisette.

PORTRAIT DU CHEVAL
AU NATUREL.



Signes & marques pour connoître la bonté d'un Cheval.

LE Cheval qui a grande vue est tenu pour bon, il voit de loïn, ayant un regard fort & assuré, fortes oreilles, longue chevelure, forte poitrine & longue course, échine longue, cuisses & jambes longues par-devant & courtes par-derrière, le museau délié, subtil bout du nez, large croupe, gros cul, & bien mangeant. Le Cheval qui a de grandes narines & enflées, gros yeux non concaves, est communément hardi. Celui qui a grande bouche, maigres joues, un col graissé vers sa tête, est convenable à enfermer.

Le Cheval qui a grosses côtes comme un bœuf, & ventre large pendant par bas, est propre à soutenir le labeur. Celui qui a grands jarrets étendus & jambes courtes, est léger & prompt à marcher. Celui qui a courts jarrets, les fentes étendues & courtes hanches, doit bien aller par nature. Celui qui a les jointures des

cuisses naturellement grosses & les mâchoires courtes comme un bœuf, est regardé fort. Celui tenant à soi le tour de la queue étroite, contre les cuisses est fort, mais il aura de la peine à courir, car il n'est pas léger. Celui qui a les cuisses, & jointures des cuisses assez velues, & long poil en ces parties, est de grand labeur, mais il n'est pas communément léger. Celui qui a barbe blanche, longue & étendue plus haut derrière que devant, est léger coureur.

Marques & signes pour connoître les défauts, vices & profit des Chevaux.

UN Cheval qui a de grosses joues, le col court, n'est pas légèrement affrené à plaisir. Celui qui a tous ongles blancs, à peine pourra-t-il avoir les pieds durs. Celui qui a les oreilles pendantes & grandes & les yeux caves, sera lent & pesant. Et quand le haut du nez est bien bas, il ne peut respirer par les narines, il vaut moins : quand le cheval voit de jour, & non de nuit, il en vaut moins ; on le connoît à la queue, si elle mue la nuit, & de chose qu'il doute le jour, il n'en aura point peur la nuit ; & quand il ne met pas les pieds la nuit comme le jour ; s'il a les yeux tous blancs, il en est moins prisé, car qui le mene à la neige ou à la froidure, il ne voit goutte, & qui le mene en un lieu obscur en temps chaud ils y voient. Cheval qui pend les oreilles derrière en tous temps est de moindre prix, parce qu'il est sourd. Cheval qui a le corps dur est toujours étendu, ne leve point la queue quand il va, & ne leve point le col à droite ni à gauche, n'est point de prix, & donne beaucoup de peine à celui qui le monte, parce qu'il ne le peut tourner à sa volonté, il ne vaut rien pour armer.

Le Cheval qui a les genoux ployans en terre est de bas prix & va mal. On ne doit point s'arrêter à un Cheval de qui les jambes tournent devant comme derrière, car il est de peu de valeur : celui de qui les jambes de devant semblent mouvoir est de mauvaise nature : celui qui leve la queue haut & bas, est de mauvais vice : celui à qui on voit toujours une enflure sur le genouil, perdra brièvement son chemin ; si on voit l'enflure durer sur les pieds de devant d'un Cheval, cela ne nuira

pas à son labeur, & si l'enflure dure aux pieds de devant, le maître est assuré qu'elle ne descendra pas autrement.

Un Cheval qui a autour de ses pieds des crevasses & qui n'en peut être guéri, est de moindre prix & moindre apparence. Celui qui a le poil des jointures des pieds renversé contre-mont, n'est point blessé en son labeur, & a les jointures fortes. Celui qui met ses pieds autrement que les autres, est blessé en son labeur, & a les jointures peu fortes. Celui qui se frotte les pieds de derrière l'un contre l'autre en cheminant, se greve en son labeur. Celui qui a les genitoires trop grandes, en est plus laid & gêné au labeur, & si son membre est toujours pendant, il ne sera jamais monté d'un bon Ecuyer. Blancher de col & museau, ou sur les yeux, fait le Cheval plus laid à voir ; mais cela ne l'empêche pas d'être bon au labeur, & il n'est pas nécessaire de lui ôter les flanchets.

Pour empêcher que les Chevaux ne soient molestés des mouches.

IL faut prendre des feuilles de Courges ou des feuilles de concombres sauvages, tirez-en le jus, & lavez votre Cheval, il ne sera pas molesté de mouches.

Autre recette.

Prenez de l'huile laurin & la faites bouillir dans de la gomme de Coloquinte coupée par morceaux, puis frottez-en votre Cheval, & les mouches ne s'attacheront pas sur sa peau.

Autrement.

Prenez du jus de mauves sauvages & en frottez les Chevaux, & les mouches ne les piqueront pas.

Des maladies qui peuvent arriver à un Cheval, avec les remèdes.

1. Galle. **I**L faut prendre un peu de soufre, d'encens mâle, nitre, taitre, écorce de frêne, vitriol, verd-de-gris, ellébore blanc & noir, aristoloché ronde, broyez & pilez tout ensemble avec jaunes

d'œufs & huile commune ; le tout étant bouilli graissez en le mal.

2 & 3. *Mal de croupe.* Prenez des mûres vertes, de l'orge avec racine de mûrier, faites bouillir le tout ensemble & en lavez le mal : si le mal vient à s'ouvrir, prenez sang de dragon, jus de poireaux, sel, poix, huile & vieux-oiing & en faites un emplâtre.

4. *Mal de flanc ou mal seru.* Prenez une grande peau, assez longue pour qu'elle couvre les reins de la bête ; mais auparavant il faut raser le poil de la partie dolente, puis piler ensemble du bollarmini, de la confoude grande, galbanum, ammoniac, sang de dragon & sang de Cheval, frais ou sec, de la poix grecque, du mastic & oliban également, & en le pilant il faut incorporer avec des blancs d'œufs, de la farine de froment & l'appliquer sur le mal.

5. *Du Poulmon.* Prenez une couleuvre, coupez lui la tête & la queue, & du reste faites en des morceaux, que vous ferez rôtir à la broche, & la graisse qui en tombera vous l'appliquerez sur le mal.

6. *Mal de dos.* Prenez trois quarts de fiente de mouton, de la fleur de farine de bled ou de seigle, en séchez la fleur & la mêlez bien, faites cuire modérément, puis l'appliquez tiède sur le mal.

7. *Mal de corne ou de cor.* Prenez choux verts sauvages ou domestiques, avec vieux oiing, & mettez le tout sur le mal, montez sur la bête & la promenez modérément, afin que la médecine entre dedans, & en peu de jours elle guérira.

8. *Le garot ou le guide.* Avec un fer taillant il faut inciser & arracher la chair morte ; puis faites une étoupe avec blanc d'œufs, lavez-le avec vin tiède, & l'oignez de tel suif que vous voudrez.

9. *Mal de col.* Prenez un fer chaud, pointu comme une alêne, percez la chair de toute sa longueur, & traversez, joignant le corps d'un côté, & d'autre le col, en cinq endroits, & qu'entre l'une & l'autre des pertuis il y ait trois doigts de distance, & laissez dans chacun un sétou pendant quinze jours.

10. *Etranguillon.* Dès que vous verrez croître les étranguillons, piquez-les sous la gorge & du matin,

puis couvrez la tête d'une couverture de lin, & frottez souvent avec beurre frais toute la gorge, & spécialement le mal.

11. *Les Avives.* Avec la lancette il faut couper de long les avives & arracher du fait, puis prenez drapeau de lin, trempé dans des blancs d'œufs, laissez-les reposer trois jours, puis les pansez comme il sera dit du ver.

12. *Ongle en œil.* Faites enlever cet ongle avec une aiguille d'ivoire, & la couper du tout avec ciseaux ou autres taillans. Autrement il faut réduire en poudre un lézard verd, & avec de la poudre d'arsenic l'appliquer sur le mal.

13. *De la taie.* Prenez des os de sèche, ou tartre, sel gemme, autant d'un que d'autre, le tout pulvérisé, soufflez-le dans l'œil avec un tuyau de plume, & faites cela deux ou trois fois le jour, ou plus.

14. *Etourdissement de tête.* Attachez étroitement au bout d'un petit bâton une piece de drapeau bien trempée, & ointe de savon de Barbarie, & le fourrez dans les nazeaux le plus doucement que vous pourrez, & vous l'en retirerez aussi habilement.

Ensuite prenez de l'orpin & du souffre, les jetez sur des charbons ardents, & que la fumée entre dans les nazeaux du Cheval, afin que les humeurs congelées dans le cerveau se fondent & coulent dehors.

15. *La morve.* Prenez une once de Fenugrec, & le laissez bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'il se creve, puis dans la décoction, mêlez une ou deux livres de farine de froment, & en donnez à boire au Cheval deux fois le jour ; ne lui donnez pas autre chose.

16. *Froidure de tête.* Tirez lui du sang des veines accoutumées des tempes, puis lui ayant appliqué un cantere bien profond sur la gorge, mettez-y des tentes & par-dessus une étoupe trempée dans du blanc d'œuf, & après il le faut laisser reposer pendant trois jours à l'étable, en le faisant manger.

17. *Du ver volant.* Avec un bistouri courbe, bien pointu & ardent, il faut ouvrir l'ensure de l'ordre des dents de devant, & en tirer autant de chair que le bistouri en pourra prendre ; si la maladie est nouvelle avec

peu d'enflure, il faudra avec la lancette tirer du sang du troisième rang des dents de devant.

18. *Le Palais.* Il faut bien frotter & nettoyer le palais puis poindre de miel bouilli avec ciboules & fromage brûlé. *Autre remède.* Il faut, avec un fer bien subtil, décharner le palais, jusqu'à ce que la grosse humeur sorte aisément dehors, & faudra être pourvu de remèdes.

19. *Blessure de la langue.* Prenez miel rouge & de la moëlle de porc salé, de la chaux vive, & autant de poivre pilé, faites bouillir le tout ensemble, en le remuant jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, duquel vous mettrez sur la plaie deux fois le jour.

20. *Mal de langue.* S'il n'est pas besoin de faire incision, il faudra guérir le mal avec miel rouge, moëlle de porc salé, autant d'un que d'autre, avec un peu de chaux vive, & autant de poivre pilé, & faire bouillir le tout ensemble pour le mettre sur le mal.

21. *Des barbes sous le palais.* Avec un fer bien aigu & tout chaud, il faut tirer du creux du palais les barbes, puis leur couper bellement les nazeaux.

22. *Mal de poitrine.* Il faut lui tirer du sang des veines accoutumées des deux arcs de devant, puis sous la poitrine lui mettre des tentes suffisantes & bien propres, les changeant deux fois le jour, il les portera quinze jours entiers, comme il est dit du ver.

23. *Suros.* Faites ce qui est dit pour les éparvins, ou bien prenez les jetons d'aluine, de l'achè, aparioire, & branque visine, pilez le tout ensemble, en y entre-mêlant autant de sain de porc, faites cuire le tout ensemble & le mettez sur le mal.

24. *Courbe.* Coupez le cuir tout le long du poil, & de la quantité de la courbe, puis appliquez le long une compresse de lin trempée de vin chaud, & y poudrez du verd-de-gris par dessus; vous continuerez jusqu'à ce qu'il soit guéri. Le remède des javars y est propre aussi.

25. *Des orpinelles.* Il faut cautériser cette partie, & y mettre le feu convenablement, selon l'exigence du mal, en long & de travers, puis vous le guérirez comme il est dit pour les javars; & sachez que le feu porte remède à tout espèce de maux.

26. *Des gales.* Il faut tenir quelque temps le Cheval soir & matin dans l'eau froide & courante jusqu'aux genoux, jusqu'à ce que les gales se resserrent, puis il faut ferrer les jointures convenables aux cauterés, tant de long que de travers, & les traiter comme les javars.

27. *Des macules.* Il les faut cautériser par cinq fois avec un fer large des deux côtés; mais il les faudra ouvrir de travers une fois seulement, s'il faut travailler sur le genouil de la partie inférieure de la jambe: puis le guérir comme les autres blessures ou cauterés.

28. *Riction.* Coupe soudain le poil, rase le tout autour du mal, sur lequel jette de la chaux vive pulvérisée; il faut en faire autant tous les jours, & prendre garde qu'il n'aille à l'eau, ni qu'il ait le pied mouillé, ni qu'il endure le feu, car cette partie est fort nerveuse.

29. *Javars.* Prenez du poivre, des aux, feuilles de chou, vieux oing, incorporez cela & les mettez sur le mal, & en peu de jours cela fera mûrir & mourir le mal, qui est chose approuvée.

30. *De l'enclouure.* Il faut découvrir l'enclouuré jusqu'au vif & la laver avec du vinaigre, puis faites bouillir du sel menu, avec quatre fois autant de térébenthine, & la mettez toute chaude dans l'ouverture; cette infusion refroidie, il faudra y mettre du souffre dissous dans du vin, & l'envelopper d'étoupes.

31. *Fomula.* Prenez racines de guimauve, de lis, de bouillon blanc, & les pilez avec vieux oing; faites cuire le tout ensemble, puis mettez cette décoction sur le mal en façon d'emplâtre, changeant bien souvent; mais il faut avoir soin de bien raser l'endroit.

32. *Enchevestré.* Faites un tortillon de laine grasse & le trempez dans vinaigre & suif de monton bouilli ensemble jusqu'à ce que le tout soit épais, que mettez sur le pâturon le long de l'enchevestrure bien lié; mais changez deux fois le jour.

33. *Spenochis.* Il ne faut point tirer du sang, mais médeciner le mal avec un onguent fait de figues de Barbarie & chaux vive, avec du vieux oing, de chacun une livre, & quatre onces de fleur d'hylope & le mettez dessus.

34. *Enclouure.* Il faut dessoler la corne & la tailler de l'enclouure, laquelle vous emplirez d'étoupes trempées dans du blanc d'œuf; puis la guérirez avec du sel menu & fort vinaigre, ou poudre de noix de galle, ou mûre ou lentisque.

35. *Autre mal de pied.* Enlevez la peau, puis mettez dessus de la farine bien mêlée & cuite avec vieux oing; faites-en autant pendant deux jours, en changeant deux fois le jour, puis vous y appliquerez de la chaux vive, fagon & suif pendant trois jours, en changeant deux fois le jour, puis vous laverez la place avec du vinaigre chaud, & mettez dessus de la caprinelle, jusqu'à ce que le tout soit guéri.

36. *Quand la corne se dessole.* Il faut couper la corne par les extrémités tout autour, arracher la folle & laisser saigner l'ongle à loisir, puis mettre étoupe au blanc d'œuf, & entourer & lier le pied d'une bande, & deux jours après il faut laver le mal avec du fort vinaigre un peu chaud, l'emplir de sel menu, & l'envelopper d'étoupes trempées dans du fort vinaigre.

37. *La corne.* Il faut, avec un fer, caver les extrémités de la corne par dehors jusqu'à ce que la veine maistralle se rompe, & en laisser aller le sang, puis emplissez la plaie de sel menu, d'étoupes trempées dans du vinaigre, & les liez de sorte qu'elles ne tombent point. Il faut tailler la corne assez avant, pour qu'il se fasse une espace convenable entre la folle du pied & la figure, mettez-y de l'éponge, & la liez fort, afin que le reste de la figure soit mangée jusqu'au noyau.

38. *Dastie ou finisie.* Il faut couper la corne jusqu'au vif, & mettre dessus de la poudre d'asphodèle pour mortifier la chair, puis faire cuire ensemble poudre d'olidiam, mastic, suif de mouton & cire, autant d'un que d'autre, & en faire un onguent pour oindre le mal deux fois par jour jusqu'aux pâurons.

39. *La Loupe.* Lavez le pied & tenez le tour du pied ralé, & en touchant avec le doigt, vous saurez s'il tient à l'apostume, alors vous l'ouvrirez avec une pointe de fer pour en tirer la boue, puis prenez de la fiente de Cheval ou d'Oie, du vin, du sel & vinaigre, de qui

vous ferez un emplâtre qui enveloppera le mal, & au troisieme jour vous le délierez & prendrez garde qu'il ne soit demeuré au fond quelque corps étranger.

40. *Serpentine.* Tirez lui du sang des pieds & piquez la veine de la jambe de dehors & de dedans, & non du lieu où est l'ongle, puis lavez la partie avec du vin, détrempé du jus de prunelle avec poudre & eau claire de galls, & avec cette liqueur pilez du vieux oing & poix liquide, de sorte que le tout soit comme miel, & de cela oignez le mal.

41. *Mal feru.* Rafez le lieu enflé & prenez les plus tendres feuilles d'absinte, d'aparitoire, de blancheur fine également, pilez cela avec du vieux oing & le faites bouillir dans un pot, dans lequel vous mettez du miel, de l'huile de lin & farine de bled, vous remuez le tout jusqu'à ce qu'il soit bien cuit, & le mettez sur le mal.

42. *Grapes.* Faut peler le lieu, puis le laver avec décoction de mauves, souffre & suif de mouton, puis en mettre le marc entre deux linges, & le bien attacher sur le mal du soir jusqu'au matin, & le tout étant ôté, il faut oindre le lieu avec onguent fait de vinaigre, suif de mouton, gomme de sapin, cire neuve, résine, autant de l'un que de l'autre, le tout bouilli ensemble, & oindre les grapes de cet onguent avec une plume deux fois le jour.

43. *La Loupe.* Il faut arracher la loupe & retrancher à l'entour, afin que sur le reste il n'y vienne putréfaction, puis faites comme il a été dit pour le mal de poumon.

44. *Enflures des génitoires.* Prenez fort vinaigre & de la craie blanche bien pilée, faites-en de la pâte où vous mettez force sel bien broyé, & avec cette pâte vous oindrez les génitoires deux ou trois fois le jour.

45. *Borta de grossel.* Prenez racines de guimauves avec l'écorce bien pilée, étant cuite il faut la mettre sur le lieu, deux, trois ou quatre fois, puis par discrétion il faut piler de la racine de mauve crue, avec poudre de fiente de bœuf cuite en vinaigre, & l'appliquer sur le mal.

46. *Quand le fondement tombe.* Prenez du sel bien

pilé, & poudrez l'intestin, & en mettez médiocrement dans le mal, puis prenez un lardon fait en façon de suppositoire, mettez le dedans, & dessus appliquez y des mauves bien cuites, jusqu'à ce qu'il soit sain.

47. *De la fistule.* Dilatez la fistule & lui donnez le feu, & la brûlez avec le médicament qui se fait de chaux vive, jusqu'à ce qu'il tombe un escare, car si-tôt qu'elle est modifiée, elle s'emplit de chair, & si elle étoit fort creuse, fervez vous de ferremens bien longs, puis la médicamentez.

48. *Courbes au train de derriere.* Aussi-tôt que vous verrez le nerf qui commence à la tête du jaret, & va joindre la couronne du pied qui est blessée, donnez le feu à cette enflure de nerf, tant de long qu'obliquement, avec plusieurs & convenables linges qui suivent le poil, puis faites ce que j'ai dit aux javars, en mettant dessus de la fiente de bœuf pendant trois jours, ensuite il faut l'oindre d'huile bien chaude, & y mettre après de la cendre bien chaude.

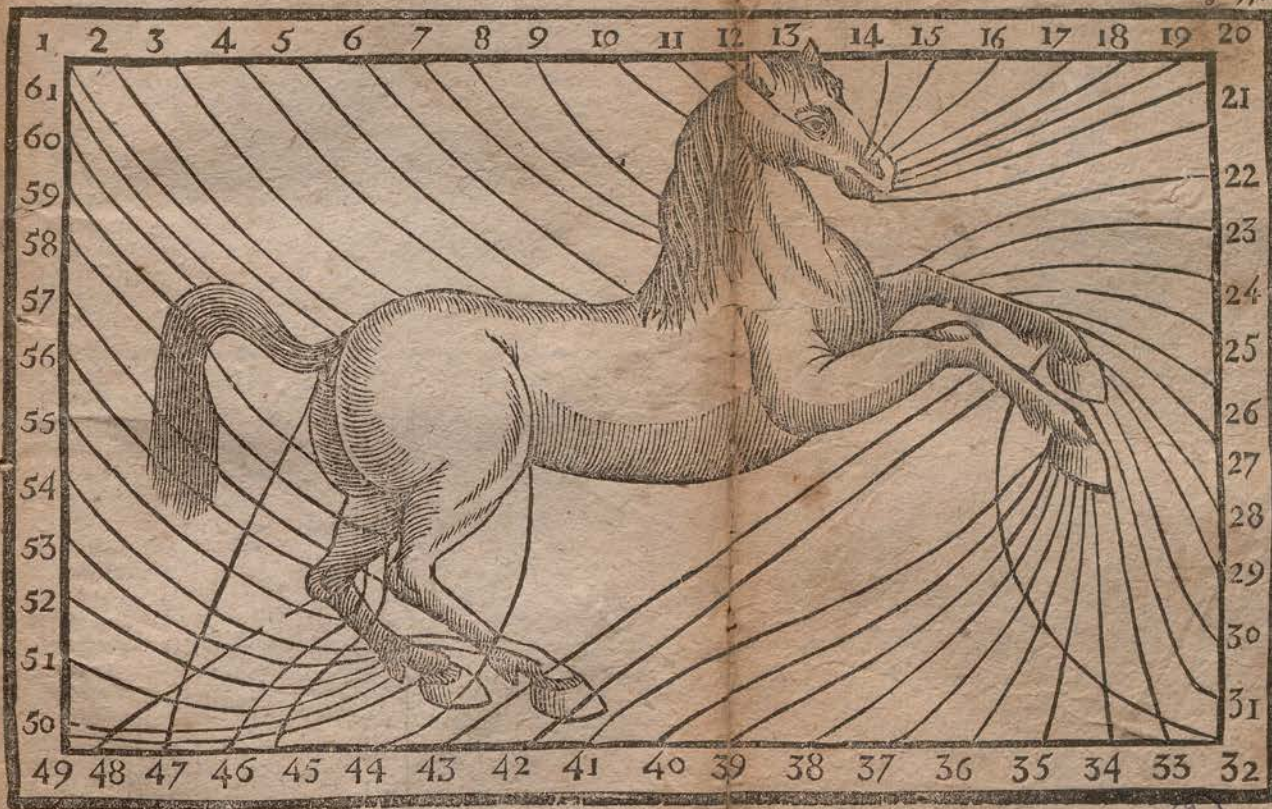
49. *Le Chancre.* Prenez sept once de jus de racines d'asphodele, avec deux de chaux vive, & deux d'arsenic pulvérisé, puis broyez le tout ensemble, mettez-le dans un pot neuf couvert, & le faites si bien cuire, que tout devienne en cendre, mettez-en sur le mal deux fois le jour; mais avant lavez-le de fort vinaigre.

50 & 51. *Crevaisses.* Prenez cinq onces de suie, trois de verd-de-gris & une d'orpin, broyez bien le tout, puis y ajoutez du miel autant que du reste, & faites cuire le tout, y mettant de la chaux vive, & le remuant souvent, jusqu'à ce qu'il soit bien cuit & épais, puis vous en oindrez deux ou trois fois le jour les crevaisses.

52. *Javars.* Quand le javars est au jaret, il faut cauteriser le milieu de l'enflure de long & de travers; cela étant fait, prenez fiente de bœuf traîche, & la mêlez sur le feu avec huile, mettez-en une seule fois dessus, & après faites comme aux suros.

53. *Crevaisses en long.* Incorporez une once de cendres chaudes, autant de chaux vive avec vin & miel, & auparavant qu'elles durcissent, mettez tout sur le mal, & vous continuerez si le mal est récent; mais

Les chiffres & les traits qui sont autour du portrait de ce Cheval, montrent & indiquent les maladies auxquelles il est sujet, & correspondent aux nombres ci-contre, qui enseignent les remedes propres à les guérir.



s'il est vieux donnez-lui le feu , puis pansez la brûlure commes les autres.

54. *Crevasses transversines.* Prenez un fer bien rond & chaud , & leur donnez le feu vers l'extrémité , vous assurant que par cette blessure les crevasses n'augmenteront point , mais diminueront.

55 & 56. *Éparvins.* Quand l'enflure paroitra à la partie du dedans du jaret , il faut , remontant la cuisse en haut , lier la veine fontanelle , y donner un coup de lancette , & laisser sortir du sang jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus , puis mettre le feu sur l'éparvin de long & de travers , & ensuite guérir la blessure comme le javars.

57. *Grapes par dehors.* Le poil ôté , lavez-les de décoction de mauves , avec du soufre & graisse de mouton , puis vous prendrez le marc & le lierez sur lesdites grapes soir & matin , puis faites un onguent de cire neuve , térébenthine , gomme , agaric également mêlées , & avec ledit onguent faut couvrir le mal ; le marc tant ôté , il ne le faut pas mener à l'eau.

58. *Courbes.* Faut couper le cuir au milieu & sous le mal où il y a grosse enflure , puis émouvoir les humeurs qui sont dans le cuir avec une brochette pour les dérompre , & les presser si fort qu'elles sortent , puis couper le cuir sous l'enflure , & mettre dans la concavité de la courbe , un fer chaud de sept en sept jours , gardez-vous de brûler le cuir.

59. *Suros.* Faut raser le mal & mettre dessus racines de guimauves avec l'écorce , le tout cuit & pilé trois ou quatre fois , puis prenez semence de moutarde pilée avec racines de mauves & fiente de bœuf , le tout cuit ensemble , & mêlé avec vinaigre , mettez-en des emplâtres sur le mal trois ou quatre fois.

60 & 61. *Mal à la queue du Cheval.* Prenez de la lessive bien forte & y trempez des étoupes pour les mettre sur le mal , les remouillant quand elles seront sèches , & continuant cela trois ou quatre fois le jour , vous guérirez votre bête. Fendez la queue au bout vers les fesses jusqu'au quatrieme nœud , & tirez dehors avec un fer l'os nommé Barrivole , puis emplissez la fente de sel , & avec un fer chaud trempé en saumure brûlez en divers lieux la queue.

AUTRES RECETTES DONNÉES

à l'Imprimeur, par le sieur L. S. D. T.

Recette très-bonne pour un Cheval pouffif.

FAUT prendre trois livres de lard d'un Verrat ou Porc qui n'ait point été châtré; le hacher menu & faire tremper dans l'eau fraîche l'espace de vingt-quatre heures, afin qu'il soit bien dessalé, deux onces d'agaric pulvérisé, demi-once de colloquinte en poudre, six onces de miel rosat, le tout mêlé ensemble & en faire de la pâte, de quoi on fera des pilules de la grosseur d'un œuf, que l'on donnera avec de la poudre de réglisse ou poix au Cheval malade. Le soir auparavant que de lui donner les pilules, il ne faut point lui donner d'avoine, mais seulement un peu de foin, puis le lendemain à six ou sept heures du matin lui faire avaler lesdites pilules, le bien couvrir & le promener deux heures, après le brider & lui faire manger un peu de foin.

Huit ou neuf heures après, qui sera vers trois heures après midi, il faut l'abreuver avec de l'eau blanche faite de son ou bran de farine, & que cette eau soit tiède, puis lui faites manger ledit son ou bran, le brider le soir, & le laisser debout toute la nuit couvert, le matin le débrider, le laisser manger du foin, & l'abreuver comme le jour d'avant, mais deux fois.

Le troisieme jour traiter le Cheval de la même façon jusqu'au quatrieme, puis commencer à lui donner son avoine peu à peu; mais les trois premiers jours auparavant de l'abreuver, il faut lui donner à manger deux onces de rhubarbe & deux onces d'agaric pulvérisé.

Cette purgation peut se donner à un Cheval, surtout à celui qu'on craint qui devienne pouffif ou morveux; & si de hasard la maladie étoit vieille, il faut lui donner de l'antimoine préparé jusqu'à trente grains, plus ou moins, selon la qualité de la maladie.

Et si après cette médecine le Cheval ne veut pas manger, comme cela peut très-bien arriver, on pourra le

nourrir & maintenir avec du lait mêlé de deux jaunes d'œufs & souffre bien battu ensemble, comme il a été fait à un Cheval de dix ans, qui fut sept jours sans manger autre chose que ledit lait, & fut guéri entièrement.

Pour un Cheval forbu.

AUSSI-TÔT que l'on connoît que le Cheval est forbu, il faut mettre une poignée de sel dans une pinte d'eau fraîche, la faire boire au Cheval, & le promener bien fort jusqu'à ce qu'il sue, il guérira incontinent.

Mais si on avoit attendu plus de trente heures à faire cette recette, il faut prendre de la poudre d'ellébore une bonne cuillerée pleine, pour un sol de safran, deux gros d'assafétide, & autant de savon de vénise, pour un liard de bocca ou graine de laurier pulvérisée, tout cela étant mêlé & broyé ensemble dans une chopine de vinaigre, il faut le faire boire au Cheval, le couvrir d'une couverture mouillée, & l'attacher si haut qu'il ne se puisse coucher ou vomir l'espace de huit heures.

Pour un Cheval qui ne peut uriner ni fienter.

BIEN souvent les Chevaux tombent sur la litiere, & se tourmentent ne pouvant ni pisser ni fienter, alors il faut prendre de la racine de fougere mâle, & lui en mettre un morceau sur la langue, aussi-tôt il guérira.

La Fougere mâle se connoît à la racine où l'on dit qu'il y a figure d'Aigle, & il se faut servir de ladite racine.

Pour un Cheval encloué.

HUILE d'olive, térébenthine & poix-raffine, le tout bien fondu ensemble, & le mettre fort chaud dans le trou de l'enclouure.

Autrement.

Un peu de coton trempé dans du sucre candi fondu, & l'appliquer avec un fer chaud sur le mal.

Si l'assiette de fer étoit foulée, ou que la corne, semelle du pied fût meurtrie, il faut creuser le lieu où

paraîtra ladite meurtrissure, y appliquer une araignée vive avec un fer chaud, & remettre le fer.

Pour les Chevaux qui ont fait quartier neuf.

FAUT prendre de l'eau forte la meilleure que l'on pourra trouver, celle dont usent les Orfèvres pour séparer l'or d'avec l'argent, puis il faut laver ou racler un peu avec un couteau la vieille corne, & toucher ladite corne raclée avec cette eau deux ou trois fois, & pas plus; puis oindre & frotter le pied avec l'onguent que l'on fait ordinairement pour les pieds des chevaux.

Onguent pour maintenir & faire croître la corne aux pieds.

FAUT prendre une livre d'huile de chénevis, une livre de cire, une livre de térébenthine de Venise, une livre de poix-raisine, une livre de bocca ou graine de laurier pulvérisée, demi-quart d'alun de roche, le tout mêlé ensemble, puis le faire bouillir lentement à petit feu, le passer par une étamine, & le garder pour frotter les pieds des Chevaux.

Autre onguent contre la rogne.

VOUS prendrez une livre d'huile de chénevis, une livre de suif, quatre onces de vieux oing, quatre onces de verd-de-gris, trois onces de soufre, quatre onces d'argent vif préparé, quatre onces d'ellébore, quatre onces de poudre à canon, quatre onces de tartre ou gravelée de lie de vin; il faut mêler tout cela ensemble, le faire chauffer à petit feu, & toujours tourner & remuer jusqu'à ce qu'il bouille, & soit bien incorporé, puis le laisser refroidir pour s'en servir au besoin.

Lessive contre la rogne.

DE la cendre faite d'herbe d'absinthe, de la chaux vive & de la suie de cheminée, mêlez cela ensemble avec de l'eau chaude, & en faites la lessive de laquelle on lavera les crins & la queue du Cheval où il y aura de la rogne; cette lessive guérit non-seulement la rogne, mais encore fait croître les crins.

Suros.

AURIPIGMENTUM pulvérisé & mis sur les suros; mais il faut se garder que la poudre ne touche quelque veine ou nerf.

Contre l'eau rousse qui sort des vieilles plaies incurables.

DONNEZ à manger au Cheval la racine d'une herbe nommée Emmanuel, elle croît par-tout, vient assez haute, & sa racine est jaune comme des panais, il faut toujours tenir la plaie nette avec de l'eau fraîche, ou bien boullie avec ladite herbe.

Emmanuel bonus Henricus, elle est presque comme l'oseille, mais plus haute.

Blessures.

IL faut mettre dessous la selle l'herbe nommée Persicaire, & le Cheval ne se blessera jamais, ou s'il étoit déjà blessé, il faut toucher la plaie avec ladite herbe, & mettre dans l'étable à l'endroit où le Cheval pisse, & aussi-tôt que l'herbe sera pourrie, la plaie guérira, ou bien il faut mettre ladite herbe en quelque lieu humide où elle se puisse pourrir bien vite; en outre il faut laver la plaie avec de l'eau fraîche & la tenir nette.

Un peu de beurre frais sans sel, la grosseur d'une noisette, & le mettre dans l'oreille du côté que l'œil doit pleurer.

Lentilles, ou bien poix chiches, les mâcher & en souffler l'haleine aux yeux du Cheval qui se portera bien quand il sera lavé avec de l'eau fraîche.

Recette pour les grapes & autres maux qui viennent aux Chevaux.

IL faut prendre quatre onces d'ardoise, quatre onces de soufre, une once de verd-de-gris, & mettre le tout en poudre; puis prendre quatre livres de beurre frais & les faire fondre dans un petit chaudron; quand le beurre sera fondu, il faut mettre toutes ces drogues ensemble, & faire bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit incorporé & que l'onguent soit fait; quand on s'en voudra servir il faut mettre l'onguent sur un réchaud pour le réchauffer, puis frotter le Cheval aux endroits

où il aura mal, & ne le frotter qu'une seule fois : mais il faut faire saigner le Cheval de la veine du col avant ou après que vous l'aurez frotté, & au bout de huit jours vous prendrez un sceau de lessive froide & en laverez le mal avec du savon noir.

Cette quantité ci-dessus ne sert que pour deux Chevaux.

Pour un Cheval qui a la toux.

FAUT faire sécher de la graine de lierre, & la faire manger au Cheval avec son avoine.

Pour deux sols d'iris de Florence tout pur en poudre, autant de bonne couperose blanche bien fine, & qu'elle ne soit point brûlée, faites tremper le tout dans de l'eau de fontaine bien claire, une pinte ou environ & jetez la dans les yeux du Cheval.

Comme on doit choisir une Jument pour pouliner.

LA Jument de laquelle nous voulons avoir & nourrir des Poulains, doit être bien choisie & avoir le corps bien proportionné & grand à l'avenant, de beau regard, large de croupe & les flancs de même; elle doit être âgée de trois ans, & n'en doit pas avoir plus de dix. Quand on veut la faire saillir ou couvrir, il faut tâcher de trouver un Cheval convenable, grand de corps, & bien fait de tous ses membres. Le temps de la faire couvrir est dans l'équinoxe du Printems, qui est le vingt-deux de Juin, afin que la Jument fasse le Poulain vers le temps de l'année le plus tempéré, & où les herbages & pâturages verdoient & sont en vigueur. La Jument porte son Poulain onze mois dix jours, si elle conçoit après le solstice d'été, le Poulain ne sera pas de grande valeur. Lorsque le Cheval sera mis avec la Jument on ne doit point le faire travailler, & il faut l'empêcher d'aller plusieurs fois le jour aux Juments; il suffit qu'il y aille le soir & le matin.

Si la Jument qui est en chaleur le refuse, il faut laisser passer quatre jours, puis lui ramener; & si de-rechef elle ne veut concevoir, on doit la séparer, car c'est un signe qu'elle a conçu. Quand on sera certain

qu'elle a conçu, il ne faut que bien peu permettre que le mâle la couvre, la couverture trop fréquente lui seroit nuisible: on ne la doit pas établir en lieux froids, parce que le froid fait grand tort aux Juments qui sont pleines.

Observez diligemment ce dont je vous avertis, & vous en aurez contentement.

AFIN que le Maréchal, ou autre personne curieuse de s'instruire, connoisse le nombre & le nom des os & parties dont le Cheval est composé, j'ai trouvé très-à-propos d'en faire une courte description, en conséquence j'ai placé ci-après des figures représentant les différentes parties d'un Cheval; savoir: Celles de la tête, de la fourchette, de l'échine, du coffre & de la poitrine, des jambes & des pieds de devant & de derrière. Vous trouverez à côté des lettres & des chiffres qui indiquent leurs noms & leurs nombre.



FIGURE DES OS DE LA TÊTE DU CHEVAL.



Le nombre & les noms des os de la tête du Cheval.

- | | |
|--------------------------|--------------------------------|
| A. Le devant de la tête. | d. Couture droite. |
| B. La mâchoire haute. | e. Couture traversante. |
| C. La mâchoire basse. | f. Les templiers. |
| D. Le marteau. | g. Couture cheroniere. |
| E. L'enclume. | h. Les ances du test. |
| F. L'estrier. | i. Coutures écailleuse. |
| a. Le front. | l. L'os Juze. |
| b. Couture arevalé. | m. L'os Mâchelier. |
| c. Le sommet, | n. L'os du petit coin de l'œil |
| | O. L'os |

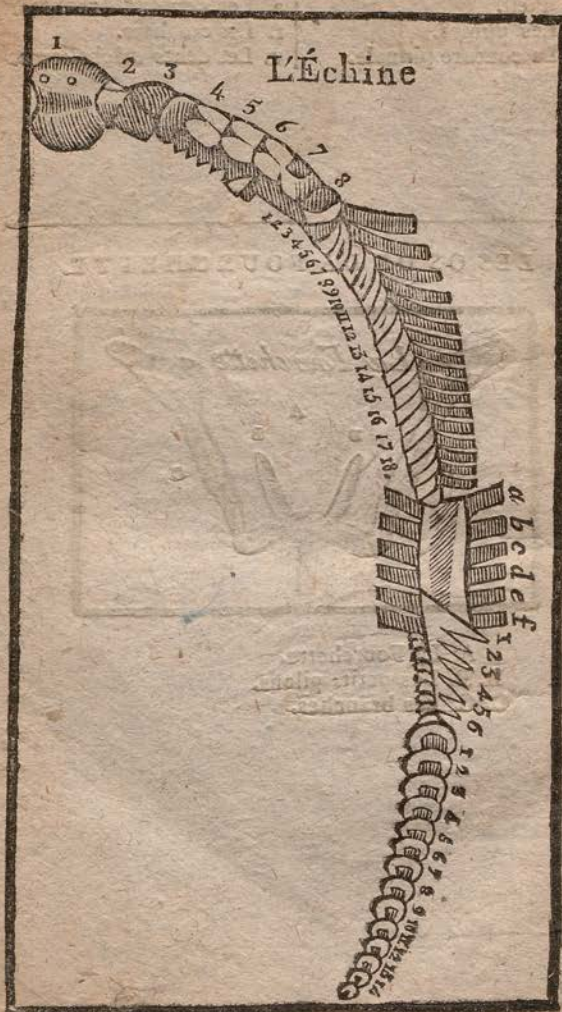
- | | |
|---------------------------------|---------------------------|
| o. L'os du grand coin de l'œil. | r. Le palais. |
| p. Les pumes. | s. Les dents tranchantes. |
| q. La couture pinnale. | t. Les crochets. |
| | v. Les dents mâchelières. |

LES OS DE LA FOURCHETTE.



- A. La Fourchette.
B. B. Les petits pilons.
C. C. Les branches.

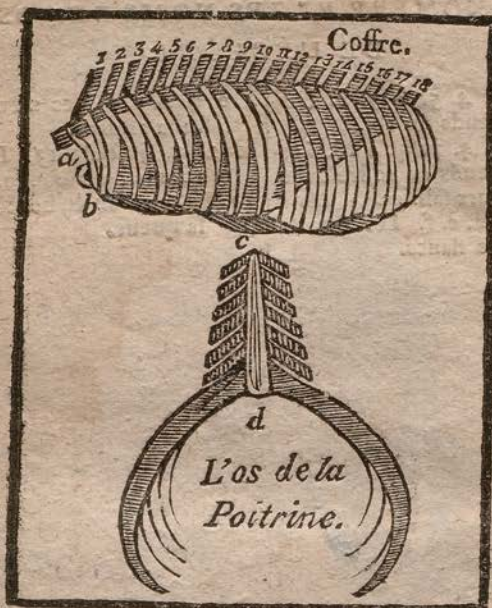
Le Maréchal Expert.
FIGURE DE L'ÉCHINE.



LE NOMBRE ET LES NOMS DES OS
DE L'ÉCHINE.

- | | |
|--|--|
| 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Les
nœuds du col. | 1. 2. 3. 4. 5. 6. Les nœuds
de la croupe. |
| 1. 2. 3. 4. jusqu'à 18. Les
nœuds du coffre avec
leurs saillies. | 1. 2. 3. jusqu'à 13. Les
nœuds de la queue. |
| a. b. c. d. e. f. Les nœuds
des flancs. | 14. Le tendron du bout de
la queue. |

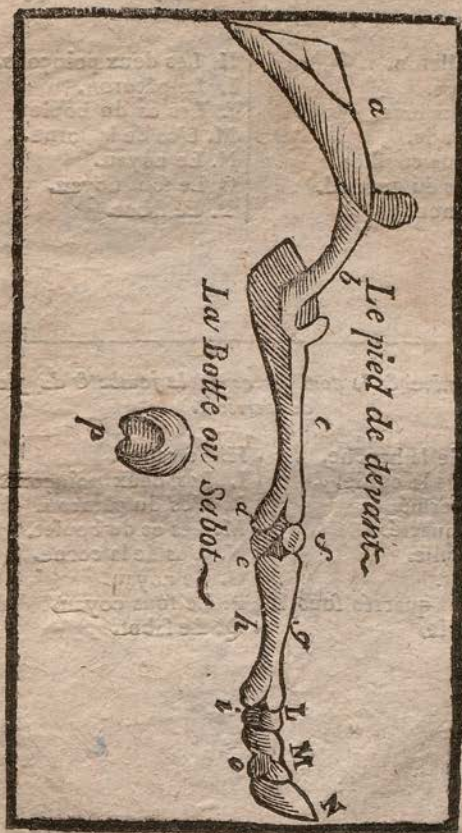
FIGURES DU COFFRE ET DE LA POITRINE.



Le nombre & les noms des os du coffre & de la poitrine du Cheval

A. Les clavelles.
1. 2. 3. 4. 5. 6. jusqu'à 18.
Les nœuds avec les saillies,
& les côtes jointes en-
semble,

B. L'os de la poitrine liant
les côtes.
C. L'os de la poitrine sé-
paré des côtes,
D. L'épieu,

FIGURE DE LA JAMBE ET DU PIED
DE DEVANT.

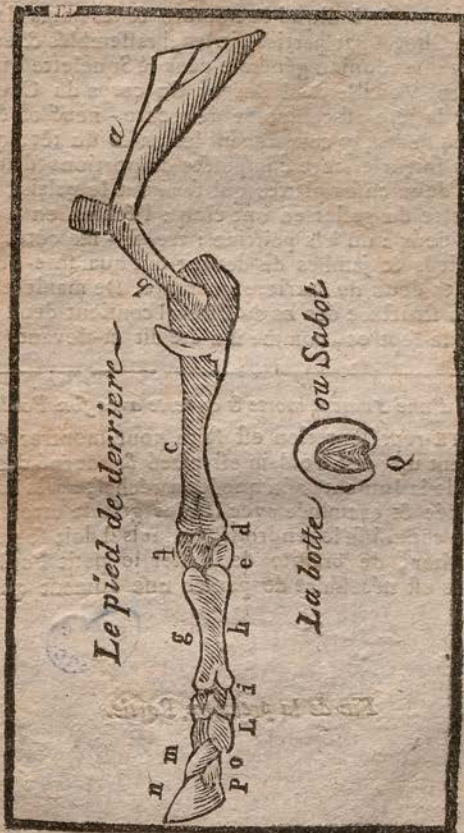
Le nombre & les noms des os de la jambe & du pied de devant.

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| A. Le palleton. | H. Les deux poinçons. |
| B. Le bras. | I. Le paturon. |
| C. Le sous bras. | L. Les os du boulet. |
| D. Le coude. | M. L'os de la corne. |
| E. Le sous coudier. | N. Le noyau. |
| F. Les os du genouil. | O. Le sous noyau. |
| G. Le canon. | P. Le sabot. |

Le nombre & le nom des os de la jambe & du pied de derriere.

- | | |
|----------------------------------|-----------------------|
| A. L'os de la hanche. | H. Le canon. |
| B. L'os de la cuisse. | I. Les deux poinçons. |
| C. L'os fermé. | L. L'os du paturon. |
| D. L'os carré. | M. Les os du boulet. |
| E. La poulie. | N. L'os de la corne. |
| F. L'arrêt. | O. Le noyau. |
| G. Les os carrés sous la poulie. | P. Le sous noyau. |
| | Q. Le sabot. |

FIGURE DE LA JAMBE ET DU PIED DE DERRIERE.



Squelette du Cheval, ou Figure de tous les os dont il est composé.

APRÈS avoir indiqué le nombre & les noms des os du Cheval par parties, je les ai rassemblés & en représente une réunion générale dans le Squelette qui est ci-contre. Voici le total des os du corps du Cheval, savoir : la tête est composée de trente-neuf os & de quarante dents, y comprenant les anses du têt, quoiqu'elles soient encore composées de portions d'autres os : les deux anses plates qui forment le palais, & la fourchette du gosier en ont cinq : l'échine en a cinquante-deux : un à la poitrine : trente-six côtes : les deux pieds & jambes de devant ont quarante-quatre os, & les deux de derrière quarante. De manière que toute la structure des os du Cheval contient deux cent cinquante-sept os, comme il a été dit ci-devant.

Figure d'une Jument morte & ouverte avec son Poulain.

CETTE représentation est faite pour montrer comment un petit Poulain est placé & tourné dans le ventre de la Jument, afin que le maréchal, après l'avoir considérée & examinée avec la plus grande attention, sache & connoisse les endroits auxquels il doit se garder de toucher, de crainte de blesser le petit Poulain, quand il est nécessaire de panser une Jument qui est pleine.

Fin de la première Partie.

Squelette du Cheval ou figure de tous les os dont il est composé.

Pag. 80.





